



HAL
open science

Le sèmè/siamou n'est pas une langue kru

Pierre Vogler

► **To cite this version:**

| Pierre Vogler. Le sèmè/siamou n'est pas une langue kru. 2015. hal-01182225v2

HAL Id: hal-01182225

<https://hal.science/hal-01182225v2>

Preprint submitted on 8 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le sèmè/siamou n'est pas une langue kru

Résumé. – *Il est très généralement admis que le sèmè du Burkina Faso est un membre éloigné du groupe kru (Côte d'Ivoire/Libéria) sur la foi de quelques rencontres morphologiques ou lexicales. Cet article se propose de montrer que les traits du sèmè et du kru sont trop différents pour justifier pareille hypothèse. Les analogies avec les langues gur, senufo et samogo, obligent à réorienter le problème : on est amené à concevoir des interactions avec divers sous-groupes, voisins ou non, liées aux migrations du XIX^e siècle. Ceci rend compte de la permanence d'un noyau mande réduit et de l'influence du contexte gur, lui-même mouvant.*

1. L'hypothèse kru

1.1. Le sèmè (exonyme jula : siamou) est parlé dans un certain nombre de localités de la province de Kéné Dougou, au sud-ouest de Bobo Dioulasso : Orodaga/Orodara, la plus importante, Didéri, Diéri, Diéridéni, Diassogou, Kotoudéni, Lidara, Tin et Bandougou – aux formes un peu divergentes. La langue est vigoureuse et le nombre de locuteurs est estimé peu ou prou à 20.000, pour s'en tenir aux résidents (Lewis *et alii* 2013). Il est arrivé, parfois sur la base de calculs lexicostatistiques, que le sèmè soit considéré comme une langue gur marginale (Delafosse 1952 ; de Lavergne de Tressan 1953 ; Swadesh/Arana 1966 ; Bendor-Samuel 1971 ; De Wolf 1981). D'autres ont refusé tout classement précis, considérant qu'il n'existe aucun rapport, à l'exception d'emprunts très limités, avec les langues « voltaïques » et mande (Prost 1964). Surtout, quelques rencontres formelles, des parallélismes morphologiques comme l'existence de pluriels et d'imperfectifs postposés ou amalgamés, une tradition qui les fait venir du sud, ont justifié l'assimilation du sèmè au kru « avec une netteté extrême » et « sans hésitation » (Person 1966 : 489, 491 ; 1976 : 292 ; 1990 : 342). Venant d'un historien, cette conviction s'appuie sur les mouvements, inverses, des kru vers le sud, eux-mêmes liés à l'expansion maninka autour de 1.600. Bien que la comparaison lexicale ait été jugée plutôt « décevante » d'entrée de jeu (Doneux 1968 : 255), l'affiliation au kru est admise sans réexamen critique, aussi bien chez les spécialistes (Marchese 1984, 1989) que dans la quasi totalité des présentations générales du Niger-Congo (Williamson/Blench 2000), où elle fait figure d'acquis définitif.

1.2. Pour peu qu'on l'examine de plus près, la position est difficile à tenir : rien n'autorise semblable conclusion. Il s'agit ici de partir du kru commun, et non seulement, comme on le voit partout, des seuls grebo et tepo, par ailleurs très altérés. Une comparaison convaincante exige un accord entre les deux grands sous-groupes, de l'ouest (w) et de l'est (e), résultant de la première divergence du proto-kru. Or, force est de constater, tout d'abord, qu'un rapprochement des phonologies donne des résultats assez négatifs. Les voyelles du sèmè ne sont pas soumises au principe kru, tout-à-fait caractéristique, de l'opposition des versions à « *advanced tongue root* » ou non ($\pm ATR$) – qu'on retrouve en revanche en gur. Le système tonal à quatre registres n'est qu'un élément général de complexité, en synchronie, nullement apte à établir une parenté précise. En kru, il est d'ailleurs raisonnable de partir du point de vue qu'il s'agit d'une évolution interne à partir d'un schéma prototypique à trois registres. Le paradigme des pronoms du sèmè est, quant à lui, très éloigné de celui du kru.

Comparons, en faisant figurer les exemples sèmè, dans la suite du texte, immédiatement après un n° ou une lettre suivie d'un point :

(1) a. **né** ; kru : (w) tepo **ń** ; (e) vata **ń** 'je'

b. **á** **ń** **ń** 'tu'

c. **mē** **à** **à** 'nous'

d. **jē** **á** **á** 'vous'

À la différence du sèmè, l'opposition des personnels de 1^{re} et 2^e SG/PL relève d'une sorte d'inversion tonale, tandis que les pronoms substitutifs de 3^e SG/PL sont accordés, en kru, à la classe du correspondant nominal, conventionnellement 'humaine' (h) ou 'non humaine' (nh). Comme le traitement des noms sémantiquement féminins se fait selon le mode 'non humain', on a l'impression qu'on a affaire à une opposition des genres sexuels, inexistante en réalité. Les pronoms et les finales vocaliques des noms correspondants se répondent le plus souvent de manière formelle. Soit par exemple, compte tenu de formules assez diverses selon les langues :

(2) a. **à** ; kru : (e) vata (h) **ú** (**ńō** 'individu'), (nh) **ú** (**zō** 'année') 'il/elle'

b. **jē** **úá** (**ńōá** 'individus') **í** (**zī** 'années') 'ils/elles'

1.3. Les marques de pluriel ont été rapprochées sur la base de ressemblances triviales qui ne valent pas dans le détail. Formellement, le pluriel sèmè est une voyelle antérieure entraînant amalgame, et souvent il s'agit d'un ton, moyen à l'origine, qui peut être plus bas que celui de la voyelle du radical. En kru, nous avons affaire à des systèmes très réduits de classes nominales, originellement postposées. Comme pour les pronoms, les langues conservent une opposition entre classe 'humaine' et 'non humaine', sans rapport avec ce qu'on observe en sèmè. L'ensemble dépend d'un principe d'harmonie, d'extension variable selon les langues, des voyelles à réalisation $\pm ATR$. Le prototype de la forme 'non humaine' la plus commune supporte un ton haut. Comparons :

(3) a. **mél**, PL **mēl** 'femme(s)'

b. **hló** **hlē** 'poule(s)'

(4) kru : a. (w) nyabwa **kpē**, PL **kpí** 'chaise(s)'

b. (e) vata **lè**, PL **lí** 'javelot(s), flèche(s)'

1.4. La morphologie de l'imperfectif sèmè a été mise à contribution dans le même esprit. Sa nature généralement vocalique, une tonalité souvent plus élevée que celle du radical verbal et l'amalgame qui résulte de son adjonction, témoigneraient d'une parenté directe. Là encore, les faits contredisent le parallèle et, en dépit de variations considérables, imprévisibles en synchronie, un nombre significatif d'exemples oblige à restituer un prototype à vibrante initiale. En kru, il s'agit toujours d'une voyelle, souvent amalgamée ou réduite à un ton :

(5) a. **kò**, IPF **klē** ; kru : (e) vata **nō**, IPF (après **ń** 'je') **nó** 'faire'

b. **ké** **klá** **ńé** **ńé** 'donner'

c. **kpē** **kplá** **pī** **pé** 'fermer'

d. **tù** ***tóló**>**hló** **gǔ** **guó** 'courir'

e. **kó** **kló** **fú** **fó** 'mourir'

Il ne suffit pas de rapprocher deux systèmes sur la base d'une commune complexité morphologique. La variation contextuelle d'une modalité postfixée ou amalgamée est un phénomène banal qui ne permet aucune inférence décisive. Ajoutons que l'ordre syntaxique

du sèmè est de type S O P, quel que soit l'aspect ou le mode. En kru il est mixte, S P O hors présence d'un auxiliaire et S O P dans le cas contraire.

1.5. De manière générale, les lexiques divergent considérablement. Certes, on ne peut, en bonne logique, démontrer l'inexistence d'un certain degré de parenté, mais une différence massive des vocabulaires met en lumière la difficulté de la démar- che inverse ! Force est de constater qu'un nombre considérable de radicaux nominaux, parmi les plus caractéristiques du kru, n'a aucune correspondance en sèmè. Tel est le cas de la plupart des noms de parties du corps :

(6) a. b̄	kru : (w) nyabwa s̄ ;	(e) vata s̄ 'bras'
b. tà	guéré gbóā	godié gbōgbō 'joue'
c. dē	mēò	bété m̄ 'langue (anat.)'
d. nī	grebo bó	bété (Niablé) bō 'pied'
e. ndir	nyabwa pòlù	dida p̄lē 'foie'
f. ná	tepo jíé	bété jiri 'œil'
g. ñà	grebo kúdí	bété (Niablé) gò 'ventre'
h. ñābī	nyabwa dówró	dida dàdō 'salive'
i. ñābī	tepo ηmí	*ηmī>mī 'entrailles'
j. kàr	guéré dùù	díné 'poitrine'
k. kārwo	klao ñitī	ñētī 'sein'
l. kwà	tepo *blù>plù	bété bùlù 'cou'
m. kpēmī	nyabwa jiè	dida wlīcīē 'doigt'
n. ηmēl	tepo *wlú>lú	wlú 'tête'

Il en va de même des numéraux – qui ne sont d'ailleurs pas uniformes dans les deux branches du kru :

(7) a. ɲ	kru : (w) guéré dòò ;	(e) bété bùlù '1'
b. nī	s̄	só '2'
c. car	tāā	tā '3'
d. jiro	ñīē	mùλnā '4'
e. kwē	m̄m̄	ñgbí '5'

1.6. Pour le vocabulaire ordinaire, la liste est longue et pourrait se prolonger considérablement :

(8) a. bī	kru : (w) yrewe ɲó ;	(e) bété ɲú 'graine'
b. bā r	guéré gùlèè	dida kwlē 'lièvre'
c. bwôn	gbē	gōjī 'chien'
d. món	dē	neyo lé 'chose'
e. fùr	ñí	dida ñnī 'excrément'
f. twéíéí	nyabwa lō	bété lōgú 'abeille'
g. dál	nrà	níné 'conte, fable'
h. dār	gō	dida gūò 'queue'
i. nū	pópù	bété p̄pē 'chauve-souris'
j. nuāl	guéré jiē	dida ɲí 'plaie'
k. nwár	tepo mí	mñí 'pus'
l. lú	ñó	ηwnó 'épouse'
m. ló	nyabwa bùdù	koyo bùtū 'maison'
n. só	pòpó	dida p̄p̄lú 'vent'

o. sijé	guéré nũ̀	vata nōkp̀ ‘plume’
p. sùsũ̀	klèè	bété kèniè ‘moustique’
q. jāl	klao slē	bété (Niablé) tēbē ‘serpent’
r. nān	nyabwa blúkũ	dida blũ ‘corde’
s. nálán	tùtù	bété dōdō ‘terre’
t. nókuá	tepo jì	dida jī ‘léopard’
u. ḡēn	yrewe p̄iri	bété p̄ití ‘herbe’
v. ḡjù	guéré dōē	vata l̄vē ‘éléphant’
w. jē	tepo jrú	dida jlú ‘soleil’
x. jō	yrewe dé	godié dà ‘mère’
y. kī	nyabwa gbàmlé	bété gbògbō ‘crocodile’
z. kàtéI	tepo jrú	júrúbā ‘année’
(9) a. bé ; kru : (w) nyabwa jī ;		(e) koyo jī ‘venir’
b. fè	tepo pó	dida pá ‘lancer’
c. fé	nyabwa lá	lā ‘appeler’
d. folo	guéré gblē	bété bl̄l̄i ‘saluer’
e. tā	pī	dida pī ‘cuire’
f. tó	tepo wè	bété (Daloa) wí ‘pleurer’
g. dé	nyabwa pā	godié p̄l̄l̄ ‘entrer’
h. dé	tepo ḡmò	koyo ḡl̄m̄ ‘dormir’
i. dō	guéré mũ	dida mũ ‘aller, partir’
j. lũ	nyabwa búrũ	brũ ‘voler (oiseau)’
k. sā	guéré dũ	bété d̄ib̄ ‘piler’
l. cè	sēá	vata sē ‘être fatigué’
m. cò	nyabwa pō	neyo pā ‘bâtir’
n. jè	tepo mná	dida mnā ‘avaler’
o. né	nyabwa blē	bl̄i ‘chanter’
p. ḡi	guéré p̄è	vata pó ‘(se) coucher’
q. ké	yrewe ḡè	ḡé ‘donner’
r. kese	nyabwa p̄òp̄òglótī	bété bóbò ‘penser’
s. kò	lóbá	dida blá ‘tuer’
t. kœl	tepo nà	námò ‘marcher’
u. kùl	grebo kpoda	bété (Niablé) kpélé ‘coudre’
v. kwà	nyabwa cēi	bété d̄i ‘couper’
w. kwò	yrewe gblá	gw̄l̄i ‘accoucher’
x. gbē	tepo ná	vata nlá ‘boire’
y. ḡmè	guéré blā	dida blá ‘frapper’
z. wó	wobé blú	bli ‘tomber’

1.7. Lorsque de rares éléments de système se comparent tout de même à ceux du kru, ils répondent aussi bien au gur ou au mande. Alors qu’aucun auxiliaire préposé au prédicat, et commun aux deux branches du kru, ne se retrouve en sèmè, la particule de négation, issue du verbe ‘arrêter’ en kru, offre un bon degré de ressemblance. Cependant, elle est en position finale en sèmè et, de ce point de vue, se compare directement à celle du wara – pour ne pas élargir la comparaison au mande :

(10) -**bo** ; kru : (w) bassa **bo** ; (e) godié (kagbo) **bo** ;... gur : wara -**bo** ‘NÉG’

Une postposition semble proche, mais la voyelle diffère en kru oriental et les ressemblances sont tout aussi satisfaisantes en gur. La bilabiale nasale elle-même peut provenir d'une orale, présente en gur comme en mande voisin :

- (11) -**m̃** 'dans' ; kru : (w) grebo -**mɔ** 'dans (liquides/masses), en direction de (personnes)' ; (e) bété (Daloa) -**m̃** ;... gur : lobi -**b̃ɔnɔ** ;...
mande : seeku -**bwò** 'dans'

L'origine lexicale, sémantiquement un peu différente en kru, laisse un doute quant à la consonne initiale. La branche occidentale montre une labiale-vélaire dont l'évolution en bilabiale est classique, fragilisant le rapport possible au sèmè :

- (12) kru : (w) tepo **ɲmí** ; nyabwa ***ɲmé>mé** ; (e) bété ***ɲmí>mí** 'entrailles'

1.8. D'apparents contre-exemples sont à considérer d'un point de vue plus large. Les rapports formels sont très régulièrement meilleurs avec les langues géographiquement proches, ce qui ne va pas dans le sens d'une connexion préférentielle avec le kru. Nous aurions autant d'arguments à faire valoir en faveur d'un raccordement du sèmè à une partie au moins des langues gur :

- (13) a. **már** ; kru : (w) nyabwa **móná** ; (e) vata **méné** ;... gur : turka **miá:rè** 'nez'
b. **tó** glio-oubi **dòulā** dida **dòlū** toussian **tō** 'sang'
c. **tú** tepo **tó** **dōbī** wara **túná** 'nuit'
d. **ná** guéré **ɲó** bété **nú** cerma **nō** 'entendre'
e. **nuō** nyabwa **nūmū** **nīmī** toussian **nō** 'mordre'
f. ***ɲi>jī** **ɲéné** ***ɲɹí>ɲɹí** natioro **ɲíná** 'nom'
g. **ɲìrà** tepo **ɲrí** dida ***ɲrí>ɣrí** toussian **ɲi** 'dérober'
h. **ɲi** **ɲi** godié **ɲi** kulango **ɲi** 'savoir'
i. **ɲi** 'regarder' nyabwa **ɲé** neyo **ɲé** nawdm **ɲé** 'voir'
j. ***wū>vú** guéré **wṑ** vata **wṑ** toussian **wu** 'laver'

Notons les composés parallèles qu'on ne retrouve pas en kru :

- (14) **dōbī** (poitrine.graine) ; kru : (w) wobé **dó:ē** ; (e) neyo **dwó** ;... gur : turka (Nio-fila) **dòbilè** (poitrine.enfant) 'cœur'

1.9. Parfois, l'une des deux branches du kru fait défaut. Le choix d'une forme qui ne serait pas commune en kru aurait un caractère *ad hoc*. Là encore, les langues gur ou senufo montrent des ressemblances tout aussi convaincantes :

- (15) a. **ɲèn** ; kru : (w) tepo **ɲé** ;... gur : toussian (Kourinion/Guéna) **ɲen** 'dent'
b. **ɲēfū** guéré **ɲéé** 'nombril' m̀̀oré **ɲufuku** 'nombril
proéminent'
c. **tò** (e) dida **to** ;... gur : turka **tō** ;... senufo : karaboro **to** 'père'
d. **ɲē n** **nɪ** lyélé **ɲi** **ɲe** 'bouche'

Un rapport approximatif ne signifie pas grand chose quand il est le produit d'une évolution locale. Les relations avec le grebo ou le tepo, dont on s'est servi, conservent un caractère accidentel. Ces langues offrent des formes plutôt éloignées du proto-kru :

- (16) **ɲē** ; kru : (w) tepo ***ɲnijè>hnijè** ; guéré **ɲm̃è** ; (e) bété **zib̃** ;... toussian **ɲenko** (eau.viande) 'poisson'

Une nasale palatale limitée à la branche orientale n'est pas plus convaincante. Son attestation, en seconde position d'un composé sèmè, répond en kru de l'ouest à une nasale alvéolaire encore suivie d'une voyelle postérieure. On rapprochera une construction comparable en gur proche :

(17) **flénī** (haut.poils) ; kru : (w) klao **nūī** ; (e) **ɲī** ;... gur : toussian (Kourinion/Guéna) **ɲōɲen** (tête.poils) 'cheveux'

Les correspondances les plus frappantes à première vue peuvent relever du hasard et d'innovations fréquentes par ailleurs. En kru comme en sèmè et en gur, la constante formation des labiales-vélaires à partir de vélaires suivies de semi-voyelles postérieures produit des parallélismes fallacieux. Il faudrait, là encore, que le sèmè soit connecté à l'un des sous-groupes du kru, par exemple occidental, et non au proto-kru lui-même. Remarquons qu'à la différence de ce dernier, le sèmè peut conserver une trace du classificateur postposé caractéristique du gur :

(18) **kpár** ; kru : (w) nyabwa ***kʷá>kpá** ; (e) bété **kwá** ;... gur : natorio **kwǎ** ; gourmanchéma (Kpana) ***kwábl>kpábl** 'os'

Comme le kru, le sèmè est soumis à l'influence du manding. Ceci ne permet aucun regroupement sur cette base, d'autant que le résultat n'est pas toujours uniforme. Une nasale bilabiale n'est conservée qu'en kru occidental dans :

(19) **tómà** ; kru : (w) wobé ***tómā>tṁā** ; (e) neyo **tókpā** ;... mande : jula (Burkina Faso) **tógómá** 'homonyme'

1.10. Quelques radicaux relèvent d'ensembles si vastes que toute affiliation à un groupe spécifique comme le kru perd toute signification :

(20) **dī** ; kru : (w) tepo **dī** ; (e) bété **dī** ;... gur : dagara **dī** ;... senufo : senara **dī** ;... Benue-Congo : proto-bantu ***dī** 'manger'

En tenant compte de la différence d'orientation :

(21) **kò** 'tuer' ; kru : (w) tepo **kú** ; (e) bété **kú** ;... gur : toussian (Nianha) **kū** 'mourir' ; dagara **kú** 'tuer' ;... senufo : senara **ku** ;... Benue-Congo : proto-bantu ***kú** 'mourir'

Le dogon peut être partie prenante :

(22) **ɲánī** (œil.eau) 'larme' ; kru : (w) guéré **ni** ; (e) vata **ɲí** ;... gur : toussian **nī** ;... mande : bisa **nī** ;... dogon : jamsay **ni** 'eau'

Comme précédemment, l'une des langues de la branche occidentale montre une palatale provenant d'une alvéolaire qui ne peut être connectée directement à la forme sèmè. Elle précède deux voyelles dont la seconde est sans doute responsable de la palatalisation. Comparées à celles du kru, les attestations gur et dogon sont certainement plus convenables de prime abord :

(23) **ɲē** ; kru : (w) bassa **ɲε** ; dewoin **nàì** ; glio-oubi **nàní** ;... gur : toussian (Nianha) **ɲàʔ** ;... dogon : tommo so **ɲa** 'feu'

Avec un vocalisme différent en kru :

(24) **tímón** (arbre.chose) ; kru : (w) grebo **tù** ;... gur : nuni **tīú** ;... dogon : toro so **timu** 'arbre'

Il est par ailleurs remarquable que le sèmè puisse être étranger aux correspondances avérées du kru et du gur – dont les relations sont à peu près certaines par ailleurs :

- (25) a. **fwó** ; kru : (w) guéré **cù** ; (e) vata **cù** ;... gur : mòoré (Tibga) **cù**: ‘lune, mois’
 b. **kàl** **tū** **tō** gourmanchéma **tobu** ‘guerre’

Ces faits, pour conclure, ne plaident pas en faveur d’une affiliation pure et simple du sèmè au groupe kru, qu’il s’agisse de la générale divergence des systèmes pronominaux ou de l’immense majorité des radicaux. Les quelques relations positives s’avèrent très discutables à l’examen et, même dans le cas contraire, ne pèsent pas d’un poids suffisant face aux éléments négatifs. En faire un argument déterminant, envers et contre tout, paraît pour le moins déraisonnable.

2. Le voisinage gur et senufo

2.1. Il convient, en tout premier lieu, de procéder à un décapage qui fasse la part de l’emprunt aux langues géographiquement les plus proches : il induit des correspondances illusoire. Bien que ses modalités réelles demeurent hors de portée, sauf cas particulier, l’emprunt est à peu près certain lorsque les ressemblances sont exclusives, parfois « trop parfaites » (Manessy 1979 : 63), contredisant l’éloignement classificatoire des langues donneuses, acquis par ailleurs. Deux variétés de toussian se trouvent immédiatement au sud (**wín**, à Toussiana et Nianha) et au nord (n) (**ter**, à Kourinion/Guéna). Elles ont largement interféré avec le sèmè. La désignation du toussian du nord rappelle d’ailleurs le nom du fondateur sèmè d’Orodara, **Tél**... La situation linguistique n’est, de ce point de vue, qu’un aspect particulier des rapports sociaux qui lient les deux communautés. Beaucoup de traits culturels sont communs : marques ethniques identiques – trois scarifications parallèles sur chaque joue (Prost 1964 : 25) – et cultes comparables. On signale des toussian devenus sèmè (Traoré 2007 : 12).

2.2. Quoique le paradigme des pronoms du toussian soit fondamentalement différent, nous trouvons des éléments de convergence dans la variété du nord. Les pronoms de 2^e SG/PL sont quasiment superposables, versions toniques ou emphatiques comprises :

- (26) a. **á**, tonique **áre** ; toussian (n) **a**, tonique **are** ‘tu/te/toi’
 b. **jē** **jērē** **je** **jir** ‘vous’

Ces rapports, limités, ne témoignent certainement pas d’une parenté véritable. La toussian du nord est en contact direct avec le sèmè et, malgré la grande rareté de l’emprunt des pronoms, il n’est pas à exclure ici, quelle qu’en soit la direction.

2.3. Contrairement au sèmè, les deux toussian sont à classes nominales. Cependant, une trace de l’ancien postfixe des masses/liquides subsiste, sous forme de nasalité vocallique, dans des termes sèmè parfaitement superposables à ceux du toussian :

- (27) **tó** ; toussian **tō** ‘sang’

Les paradigmes grammaticaux sont trop éloignés pour en déduire quoi que ce soit : rien ne coïncide vraiment. Quant à la syntaxe du toussian, elle peut être de type S O P, mais non de manière universelle comme en sèmè.

2.4. Des termes plus ou moins identiques à ceux des deux variétés du toussian, ou à l’une d’entre elles, ont été vraisemblablement empruntés, sans exclure la possibilité d’un rapport de sens inverse, du sèmè au toussian. Ils concernent des objets techniques, des animaux ou des végétaux, ainsi que quelques noms de parties du corps ou des verbes qui réfèrent à

l'expérience quotidienne ou aux relations de voisinage. Sans mention, les exemples proviennent du toussian du sud :

- (28) a. **twō** ; toussian **tũ** ; toussian (n) **tuj** 'tas d'ordures ménagères'
 b. **dé** **de** **de** 'entrer'
 c. **jēn** **jal** **jal** 'balayer'
 d. **klā** **kal** **kra** 'pois de terre, *Vigna subterranea*'
 e. **ḡē** ; toussian (Nianha) **ḡāʔ** **niaʔ** 'feu'
 f. **miè** ; toussian **mε** 'se reposer'
 g. **mur** **mir** 'semer à la volée'
 h. **tu** **to** 'courir'
 i. **ḡānī** (œil.eau) 'larme' **nī** 'eau'
 j. **nī** **nigi** 'soif'
 k. **nié** 'amant' **nio** 'camarade'
 l. **sōnkō** **nsaʔkε** 'piment'
 m. **ḡē** **ḡenko** (eau.viande) 'poisson'
 n. **ḡál** **ḡā** 'xylophone, *balafon*'
 o. **ḡirà** **ḡi** 'dérober'
 p. **kūn** **kūnē** '(la) mort'
 q. **tē** ; toussian (Nianha) **tē** 'rester'
 r. **dūdūn** **ḡdō** 'tambour en bois'
 s. **kœl** **kō** 'marcher'
 t. **tālākwlón** **sékwlō** 'caméléon'
 u. **tō** ; toussian (n) **tam** 'possesseur, chef'
 v. **dé** 'mari' **dí** 'homme, *vir*'
 w. **dār** **dar** 'queue'
 x. **sūmá** **sumepej** (piocher.agent) 'cultivateur'
 y. **juε** **sensoa** 'filaire, *Dracunculus medinensis*'
 z. **kene** **klin** 'canari, marmite'

Le système de numération du sèmè est fait de bric et de broc et procède d'un emprunt massif à diverses langues. L'impact du toussian est évident pour '2' et '5', probable pour '7' et '8' :

- (29) a. **nī** ; toussian (Nianha) **ní** '2'
 b. **kwēl/kwē** **kwâl** '5'
 c. ***kwín>ci/ci** ; toussian (n) **kwini** (5.2) '7'
 d. ***kwrē>kprē>pre** **kwela** (5.3) '8'

2.5. D'assez nombreux parallèles sont à relever en synthématique :

- (30) a. **sē** ; toussian **san** 'palmier à huile, *Elaeis guineensis*'
 sēḡar **sēner** (palmier.huile) 'huile de palme'
 b. **cē** **kiε** 'viande'
 εεkorotō (viande.couper.agent) **kiεko**: (viande.couper) 'boucher'
 c. **ḡí** ; toussian (n) **niεʔ** 'nééré, *Parkia biglobosa*'
 ḡir **ḡura** 'graines de nééré fermentées, *soumbala*'
 d. **ḡuō** **nō** 'moudre'
 ḡēl **nar** 'meule'

Le rapport au toussian est plus convaincant pour :

(31) **sǎ** ; toussian **sã** ;... duungoma (Siéou) **jiã?a** ‘arachide’

Avec des cas de diffusion à partir du manding – dont l’influence n’est pas directe en sèmè :

(32) a. **kal** ; toussian **kar** ; turka **kal** ;... senara **kala** ;... jowulu **kàli** ; bobo **kālā** ; jula **kālā** ‘lire’

b. **ɲèl/ɲèn** ; toussian (n) **ɲen** ; turka (Tourny) **ɲínǎ** ; dagara (Jirapa) **ɲéné** ;...
bobo **ɲíní** ; jula **ɲí** ‘dent’

2.6. Certains détails méritent une mention. La présence d’une bilabiale sourde, extrêmement rare en sèmè, ne s’explique qu’à partir du toussian – en tenant compte du changement de signifié :

(33) **pɔpal** ‘bile’ ; toussian **pa?pa** ‘amer’

Sèmè et toussian partagent des assourdissements qui confirment leur proximité relative face au turka et au gurunsi :

(34) a. **túbī** (ciel.enfant) ‘lèpre’ ; toussian (n) **tupo** ‘ciel’ ; turka **dunnodœma** (ciel.
feu) ‘lèpre’

b. **kõmõ** **kõm** ; lyélé **gam** ‘courge, *Lagenaria*
siceraria’

La vélaire nasale peut évoluer en bilabiale correspondante :

(35) ***ɲuõ**>**muõ** ; toussian **ɲwuo** ‘jurer’

La bilabiale du diminutif, nasalisée en sèmè, est précédée en toussian (n) d’une consonne épenthétique qui a provoqué le déclic. Notons que ‘poule’ est un terme différent, dont ‘poussin’ ne provient pas, et que le radical est d’origine manding :

(36) ***sìmbì**>**sìmi**/**ɲimi** ; toussian (n) **sembi** (poule.enfant) ‘poussin’ ;... jula **sìse**
‘poule’

L’affaiblissement d’une nasale palatale est acquis en sèmè et en cours en toussian. Le phénomène n’est pas universel, comme le montrent d’autres exemples :

(37) a. ***ɲi**>**ɲi** ; toussian (Nianha) **ɲīn**>**ɲīn** ‘nom’
b. **ɲirà** **ɲī** ‘dérober’

L’amuïssement possible de la latérale/vibrante est à relier au fait que, dans les deux langues, elle est à peine audible en position non initiale (Prost 1964 : 275, 319) :

(38) **fjê** ‘co-épouse’ ; toussian (n : Guéna) **flɛ** ‘femme, épouse’

En dépit de son caractère commun, du toussian au sous-groupe Oti-Volta, une la-biale-vélaire procède très généralement d’une vélaire suivie d’une semi-voyelle postérieure – et non d’un prototype très profond (Manessy 1975, 1979) ou *a fortiori* du gur commun (Swadesh/Arana *et alii* 1966). Cependant, lorsque le vocalisme répond à un PL toussian, et à lui seul, il ne s’agit pas d’une formation indépendante :

(39) **gbɛ̃** ‘corps’ ; toussian **gbo**, PL **gber** ; phuie (Bonzan) **gbúò?** ‘écorce(s)’ ; dagaari
dioula **g^wāŋ**>**gb^wāŋ** ‘peau, corps’

Comparons une bilabiale toussian issue d’une labiale-vélaire conservée, en sèmè comme en Oti-Volta :

(40) **ɲmè** ; toussian ***ɲmɛ**>**mɛ** ; dagara **ɲmè** ‘frapper’

Une labiale-vélaire sourde a une correspondante sonore en toussian, mais de nombreuses vélares sont attestées plus loin. Là aussi, l'innovation est difficile à situer avec précision, et elle se répète d'ailleurs en Oti-Volta oriental :

- (41) **kpɛ̃l** ; toussian **gbal** 'tousseur' ; lobi ***kwɛɛ>kɛɛ** ; gourmanchéma (Kpana)
kuó:nī ; gourmanchéma (Botou) **kpá:lù** 'toux'

La présence de la double occlusive dans un terme issu d'une diffusion venant du sud, suppose un patron dont on ne trouve trace qu'en gurunsi et dont la forme toussian, évoluée, peut procéder aussi :

- (42) ***gwɛl>gbɛl** ; toussian (Nianha) ***gwèrn>wèrn** ; nuni (Pouni) **gúérí** 'noix de kola, *Cola nitida/acuminata*'

2.7. Lorsque les ressemblances se multiplient, avec des termes comparables dans des langues très diverses, il n'est pas toujours possible de conclure avec certitude. La proximité géographique du toussian est éventuellement à prendre en considération :

- (43) a. **nàn** ; toussian **nōŋō** ; cerma **nēŋē** ; lyélé **pono** 'être acide'
b. **kĩ** **klin** ; wara **kuni** 'crocodile'
c. **kàkō** **kənkuge kākā** 'tortue'
d. **nuō** **nō** ;... karaboro **nō** 'mordre'
e. **dwóló** **doe'be** ;... senara **duciye** (karité.arbre) 'karité, *Vitellaria paradoxa*'
f. **ké** **kā** **kā** 'donner'
g. **mé** ; toussian (n) **mie'** ;... karaboro **men** 'rosée'

2.8. Comme celles des sèmè, les traditions des turka-cerma les font venir du sud. Les populations se sont installées au XVIII^e siècle dans la zone refuge de la falaise de Banfora (Tauxier 1933 : 84, 102). Il s'agit en fait du dernier épisode d'une migration qui les mène du Ghana – où elles voisinent avec les lobi, dagara, dyan – à la Côte d'Ivoire, puis au Burkina Faso. Comme les terres des karaboro sont investies, ces derniers partent à leur tour ou, pour certains, se trouvent absorbés et changent de langue. L'avancée des troupes de Samory provoque d'autres déplacements qui se traduisent par des fusions supplémentaires, parallèlement aux contacts avec les sèmè (Dacher 1997 : 8-9). Malgré les relations de plaisanterie avec ces derniers, les turka et cerma ont été d'un tempérament trop éloigné pour que le résultat se compare à la communauté des sèmè et des toussian du nord. En 1888 on a décrit leur caractère « violent », à l'opposé de celui des agriculteurs senufo (Binger 1891 : 267). Les choses ont bien changé et les turka sont aujourd'hui proches des toussian dans la zone des falaises, tandis que les cerma de la plaine voisinent avec les karaboro.

2.9. Les systèmes pronominaux et les classes nominales éloignent définitivement ces langues, à ceci près qu'un classificateur postfixé peut se maintenir dans les emprunts, où ils sont intégrés au radicaux. La syntaxe est de type S P O au perfectif et à objet préposé à l'imperfectif, schéma qui n'est pas exactement celui du sèmè. Les rencontres lexicales, quant à elles, ne manquent pas :

- (44) a. **dī** ; turka **dī** 's'éteindre'
b. **dòmbò** **duma** 'buffle'
c. **sán** **sā** 'mettre le feu (aux déchets, à la brousse)'
d. **nàgbɛ̃l** (bovin.enclos) **gbala** 'enclos'
e. **fli** 'ouvrir' ; turka (Toumousséni) **fé:rì** 'porte'

- f. **karkō/kùkwāl** **kàrkō** 'sorgho, *Sorghum bicolor*'
 g. **dōbì** ; turka (Niofila) **dòbílè** (poitrine.enfant) 'cœur'
 h. **sē** 'danse', **sēsē** 'danser' **sēnà** 'sauter'
 i. **dēn** 'haricot' ; cerma **dampara** (haricot.feuille) 'feuille de haricot'
 j. **nāl/pan** 'chemin' **nǎ:nǔ** 'suivre, poursuivre'
 k. **koroma** 'camarade' **koroma** 'Karaboro'
 l. ***kloŋo>klomō** **kuloŋo** '(individu) mort'
 m. **kē/kēn** 'mensonge' **kwienkatioŋo** (mensonge.possesseur) 'menteur'
 n. **kpē n** 'rônier, *Borassus aethiopum*' **kpeŋo** 'vin de palme'

En sèmè, « le l initial [...] parfois sourd » (Prost 1964 : 346) peut prêter à confusion. Toutefois, une rare laryngale devant vibrante se retrouve en turka :

(45) **hlo** ; turka (Moussodougou) **hnǒmmǎ** 'sable'

Un changement sémantique n'est pas imputable à la source manding :

(46) **dù** ; cerma **duŋu** ; turka **dugu** 'maison' ;... jula **dùgu** 'village, ville, terre'

La nasalisation de la vélaire, au sein d'un composé proprement manding au départ, est commune au sèmè et au cerma :

(47) **tonono** ; cerma **tonono** ; turka **tōngono** ;... jula **tónkɔnɔ** (mare.oiseau) 'canard'

2.10. Les documents ne permettent pas toujours de se prononcer quant au rôle exact du turka-cerma dans des séries impliquant des exemples gur ou senufo :

- (48) a. **nān** ; turka **nǎnǎ** ; nuni (Séréna) **nēnē** 'corde'
 b. **tā** ; turka (Tourny) **tǎ** ; toussian **teā** ; nuni **t'wā** 'arc'
 c. **bīsǎ** ; cerma **bisanaŋo** ; lobi **bisa:n** 'enfant'
 d. **soro** 'être décortiqué' ; turka **sura** ;... mamara **səra** 'décortiquer'
 e. **menemble** ; turka (Toumousséni) **mèblé'ò** ;... mamara PL **mœ'ba:la** 'jeune(s) homme(s)'

2.11. Comme ailleurs, d'éventuels rapports avec le dogon relèvent de rétentions générales. De prime abord, turka et cerma paraissent même moins convenables dans certains cas, d'un point de vue sémantique ou formel :

- (49) a. **cī** 'nerf' ; turka **jisere** 'fil' ; senara **jizu** ;... jamsay **ceŋ** 'tendon, nerf'
 b. **ǎl** ; cerma **ǎl:ŋó** ; wara (Tauxier 1939) **ja** 'serpent' ; kulango **jalām** 'ramper' ;... jamsay **ja:ra** 'vipère', **jà:rá** 'ramper, onduler comme un serpent'
 c. **nálán** 'terre' **nállé** 'poussière' ; wara (Tauxier 1939) **niǎ** 'terre' ;... togo kan **ná** 'sol, région'

2.12. Les wara (samwe) et les natiro (samakune), venus de l'ouest ou du sud-ouest, ont des scarifications presque identiques à celles des sèmè, quoique d'autres traits culturels les en éloignent (Tauxier 1939 : 165, 170, 172, 176). Amoindris, il est difficile de penser qu'ils puissent être à la source d'un grand nombre d'emprunts. Les marques personnelles ne sont pas comparables, abstraction faite de la forme, commune, du pronom de 1^{re} SG. En sèmè, la persistance d'une trace du classificateur des masses/liquides, dans une version non liée du nom de l'eau, suggère une illusoire parenté directe qui concerne aussi le viemo :

(50) **nūn/nũ** ; wara (Niansogoni) **nūmũ** ; viemo (Somaguina) **númō** ‘eau’

La particule de négation est comparable à celle du sèmè, mais la ressemblance n’est pas exclusive :

(51) **m bjem bo** (je/venir/NÉG) ‘je ne suis pas venu’

(52) wara (Delplanque 2009 : 15) **ni wan bo** (je/manger/NÉG) ‘je n’ai pas mangé’

Relevons une analogie qui relève peut-être du hasard. En sèmè, l’objet déplacé en première position est marqué d’une voyelle postérieure (Prost 1964 : 362-363). Le procédé se retrouve peu ou prou en wara (Delplanque 2009 : 7), sans qu’il s’agisse alors d’une mise en relief :

(53) **nuno n ke** (eau-o/moi/donner) ‘donne moi de l’eau’

(54) wara **i kpio lie: ni** (il/poule-o/tuer-IPF/ACT) ‘il tue une poule’

2.13. Quoique la comparaison des lexiques donne des résultats, il est rare que le wara-natorio soit seul en cause :

(55) a. **fwō** ; wara **fīō** ; viemo **fīēwō** ; kulango (Bouna) PL **fēō** ‘lune(s)’

b. **tũ** **túná** : ‘nuit’ ; kulango **tũ** ‘sommoler’

c. **tũ rù/tũ r** ; natorio (Kaouara : Tauxier 1939) **turo** ; tiéfo **dúru** ‘souris’ ;
kasem **tòrò** ‘musaraigne’

Un numéral s’en rapproche curieusement – plutôt que du toussian – si l’on ne considère que la première syllabe :

(56) **kal** ; natorio (Tauxier 1939) **kalenbwa** ; toussian **kwerjã** ‘9’

Un changement sémantique qui ne touche que le seul sèmè est un indice d’emprunt dont on ne peut rien inférer de plus précis :

(57) **nũ** ‘chauve-souris’ ; wara (Tauxier 1939) **nupie** (oiseau.petit) ; natorio (Kaouara) **nùmūwã** ; proto-Oti-Volta (Manessy 1975) ***nin/non**>
mòoré (Dourtenga) **nũl** ‘oiseau’

Il est possible, au moins par hypothèse, que le wara joue un rôle, comme dernier relais d’un emprunt au manding :

(58) **tel/tel** ; wara **tè:rã** ;... bamanankan **ntale/tale/talo** ‘araignée’

2.14. L’assourdissement de la bilabiale éloigne le natorio, mais il n’est pas certain que l’innovation soit très ancienne. Une part au moins du vocabulaire se rapproche plus du sèmè que de ses congénères gur éventuels :

(59) a. **bè** ; natorio ***bě>pě** ; viemo **bè** ; tiéfo **bē/bè** ; nuni (Sapouy) **bé** ‘venir’

b. **bwàr** ***bwã>pwã** ; lobi **br** ‘noir’

c. **bwôn** ***buō>puō** ; bwamu (Koti) **bònũ** ‘chien’

d. **ɲábī** ***ɲá:bjã>ɲá:pjã** ‘pupille, œil’

2.15. Ajoutons un parler qui ne compte plus que peu de locuteurs, tous âgés, et clairement sans rapport grammatical avec le sèmè. Quelques termes sont à prendre en compte mais n’ont aucun caractère exclusif :

(60) a. **sãl** ; tiéfo **sālē** ; toussian **sa’tu** (troc.faire) ‘pratiquer le troc, commercer’

b. **tō** ‘fer’ **tōō** ‘métal’ ;... mamara **tuntũ** ‘forgeron’

Une forme, véhiculaire jusqu'au dogon, conserve le même sens qu'en sèmè :

(61) **sārō** 'balai' ; tiéfo **sērē** 'nettoyer' ; dagara **sar** ;... bamanankan (Travélé 1913)
siralā ;... toro so **sárá** 'balai'

2.16. Un ultime ensemble d'emprunts aux langues voisines provient du senufo. Le contact n'est pas direct mais la situation devait être différente il y a quelque temps, sachant que les locuteurs des langues donneuses ont été mobiles eux-aussi. Le style de vie des senufo, très anciennement installés, a débordé de leur domaine propre et leur influence a été durable. Malgré cela, très peu de matériau grammatical les rapproche du sèmè. Un cas particulier serait celui des deux formes, de base et tonique, du pronom de 2^e PL, si ce n'est qu'elles se retrouvent dans beaucoup de langues. Le système de classes du senufo est évidemment étranger au sèmè, malgré les interférences ponctuelles. Là aussi, une voyelle nasale s'explique par l'intégration au radical du classificateur des masses/liquides, anciennement postposé et très réduit :

(62) **fī** 'sel' ; senara **jefim** 'potasse'

Quelques pluriels sont comparables à ceux de la 1^{re} classe. Il s'agit de rencontres fortuites, induites par la réduction locale des formes :

(63) **tò**, PL **tē** ; mamara **to**, PL **ti** ; senara **to**, PL **tēbe** 'père(s)'

L'emprunt conjoint du singulier et du pluriel à consonne initiale n'est pas impossible en théorie. En sèmè, toutefois, il s'agit d'une voyelle nasale qui supposerait une source consonantique de même nature :

(64) **jjù**, PL ***jjūnē**>**jjūē** ; karaboro **jjū**, PL **jjuri** 'éléphant(s)'

L'ordre syntaxique est identique à celui du sèmè.

2.17. Le lexique des langues proches – pour en rester aux données d'André Prost – est assez largement en cause. Diverses particularités se comprennent bien à partir du karaboro :

(65) a. **mi** ; karaboro **mε** 'être présent'
b. **fjel** **far** 'coiffer'
c. **tòrō** **tontonɔŋ** 'tambour d'aisselle'
d. **dūgū**>**dūkū** **dūgū** 'monter'
e. **namē** **nō**, PL **nom** 'rat(s) de Gambie, *Cricetomys gambianus*'
f. **jĕ** 'jeune feuille' **hjĕwō** 'feuille'
g. **kū** **kū** 'manger (du mil en grains)'
h. **gbō** **gbo** 'prendre (ventre), concevoir'

Certains numéraux se rapprochent du senufo, parfois de manière partielle :

(66) a. **cār/cá:r** ; karaboro **ta:r** '3'
b. **jur/jʷro** **tihjer** '4'

Avec une correspondance supposant une construction figée, à sujet comparable :

(67) **lĕ** '(soleil) se lever', **lĕ** 'matin' ; karaboro **li** '(soleil) se lever'

2.18. La commune chuintante correspond plus loin à une sulcale ordinaire, présente en samogo. D'autre part, la proximité des semi-voyelles antérieures du karaboro est marquée

par le fait que ses congénères disposent de formes non encore (totalement) palatalisées – ce qui se vérifie en mande correspondant :

- (68) a. **fjù** ; karaboro **fju/fu** ; mamara **su** ;... kpangoo **suŋõ** ‘éléphant’
 b. **jel** **jir** **uire** ; senara **wir** ‘froid’

Relevons l’assourdissement d’une palatale, suivie d’une bilabiale venant d’une labiale-vélaire, et d’une vélaire dont le modèle évolue en labiale-vélaire dans les langues apparentées :

- (69) a. **cemba** ; karaboro **jenegba** ‘manioc, *Manihot esculentus*’
 b. **kwõ** **gɔo/gwal** ; mamara **gbœ** ; senara **gbani** ‘front’

D’autres termes sont plutôt à rapprocher du mamara :

- (70) a. **ndir** ; mamara **njērē** ‘foie’
 b. **lu** **loli** ‘partager’
 c. **na** **nija** ‘aujourd’hui’

2.19. Les relations spécifiques avec le senara supposent, quant à elles, un ancien voisinage plus direct :

- (71) a. **momõ** ; senara **māma** ‘porter au dos’
 b. **fùr** **fære** ‘excrément’
 c. **nīnācé** ‘sommets’ **jine** ‘ciel’
 d. **kitikõ** **kətiukõ** ‘juger’

Avec une évolution en nasale :

- (72) **nugo** ; senara **nugu** ; karaboro **lugu** ; mamara **doɣo** ‘semer (le mil)’

On peut penser que, dans bien des cas, le senufo a joué le rôle principal du fait de sa prégnance culturelle dans la zone. En présence d’exemples tout aussi convenables venant de langues gur sans contact immédiat, sa prééminence demeure au moins probable :

- (73) a. **tõ** ; senara **to** ;... turka **to** ‘père’
 b. **tī** **tī** ;... bwamu (Mamou) **tī** ‘tisser’

La morphologie verbale fournit un exemple qui relève de la supplétion, en ce sens qu’il n’existe aucun rapport entre le radical isolé, employé tel quel à l’injonctif, et sa forme à l’imperfectif – qu’on retrouve en synthématique nominale. La labiale-vélaire de l’emprunt n’est pas universelle en senufo et on peut la comparer à la vélaire non évoluée du karaboro, par ailleurs transmise au toussian :

- (74) a. **gbē** ; senara **gba** ; karaboro **go** ; toussian **wɔ** ‘boire’
 b. **là** ‘boire+IPF’, **lamõ** (boire.chose) ‘boisson’, **cēlafõ** (dolo.boire.endroit) ‘cabaret’

Le pluriel d’un radical qu’on trouve également en mande a pu s’imposer comme nouveau singulier :

- (75) **siyé** ; senara **fiyœ**, PL **fije** ;... kpangoo **sui** ‘plume(s)’ ; jula **sí** ‘poil’

Les correspondances avec le manding véhiculaire impliquent un relais senufo pour :

- (76) a. **cē** ; senara **cēne** ;... jula **kíli/kíri** ‘œuf’
 b. **morukwo** **murku** ‘paralytique’ ;... bamanankan (Bazin 1906) **muluku**

'harassé de fatigue'

2.20. Les choses sont moins claires lorsqu'une sourde répond à une sonore senufo, supposant un emprunt antérieur à celui de 'boire'. Un cas d'assourdissement se retrouve également en Oti-Volta, si ce n'est que la correspondance est imparfaite :

(77) a. **kpa** ; mamara **gbani** ; senara **gbani** '6'
 b. **kpàr** **sugba'ara** ;... dagara **zākpāne** 'gale'

Une labiale-vélaire nasale répond à une forme mamara, mais on est tenté de la rapporter aussi bien à un dissyllabe senara, dont la voyelle finale est plus satisfaisante. Quelques consonnes de ce type se sont constituées, exceptionnellement, par coalescence de deux consonnes successives, après amuïssement de la voyelle interconsonantique :

(78) **ɲmēl** ; mamara **ɲmamāa** ; senara **ɲame** 'jumeau'

3. De plus loin

3.1. D'autres données induisent une complication supplémentaire et déplacent le problème vers l'est ou le sud-est, de part et d'autre de la Volta Noire. Des populations éloignées au départ interviennent tour à tour dans le secteur, avec de constants chevauchements. Les migrations ont été motivées par des conflits internes, les famines qui ont affecté la boucle du Niger, mais surtout par la volonté de se réfugier au-delà d'une « *defensive barrier* », suite à l'expansion des empires esclavagistes, en quête de « *human booty* » (Goody 1993 : 51, 53, 55). Mentionnons les razzias zarma, de 1856 à 1900 (Rouch 1990, *passim*), la pression des « maraudeurs » dagomba (Maïmouna Le Men 2007 : 79), le rôle de Samory Touré. Se constituent alors des « *disgruntled kin group segments* » (Kopytoff 1987 : 5), dans une « communauté frontalière de réfugiés venus d'horizons divers » (Kuba 2003 : 136). Les franchissements successifs de la Volta Noire se soldent par l'installation de groupes ethniques bien présents au Burkina Faso actuel (Bonnafé 1997 : 88). Les phuie passent la rivière vers 1740, les lobi et les dagara arrivent, respectivement, autour de 1770 et de 1820. Beaucoup de clans se disent d'origine étrangère, avec des chassés-croisés. Certains dagara seraient d'anciens gurunsi et des phuie sont devenus dagara (Hochstetler 1996 : 154). On trouve des sèmè d'origine lobi, dagara, dyan, phuie (Traoré 2007 : 12, 26, note 32), avec des relations de sujétion qui ont pu se maintenir longtemps. La langue garde surtout la trace d'un idiome gurunsi, non nécessairement issu du sous-groupe occidental, en accord avec les appariements les plus notables avec le nuni et le lyélé. Pareille localisation permettrait de comprendre pourquoi le sèmè comporte autant d'éléments venant d'encore plus loin, de même que la présence de termes proches du bwamu – rencontré en chemin. On peut concevoir une pérégrination de migrants préalablement fusionnés...

3.2. Les systèmes pronominaux des langues en cause sont différents, malgré quelques rencontres non convaincantes. On ne retrouve aucune trace directe de la bilabiale nasale du pronom de 1^{re} PL, très caractéristique du sèmè. La bilabiale sonore du kulango-téen serait une candidate acceptable, mais le reste du paradigme est sans rapport. Une partie du gurunsi nord a un pronom de 1^{re} PL à alvéolaire nasale et, pour les autres, le prototype est reconstruit comme un ***de/da/do** (Manessy 1969). Il en va de même du sous-groupe Oti-Volta, où la consonne est sourde : ***tɪ/ta/tu** (Manessy 1975). Les pronoms substitutifs, quant à eux, connaissent une opposition des genres, en nombre variable et au minimum de type 'animé'~'inanimé' ou 'humain'~'non humain'. Il est peu probable que les formes uniques du

sèmè procèdent d'une perte du partenaire 'humain', d'autant qu'en gurunsi ouest, l'éventuelle réduction de l'opposition « profite » à ce dernier.

3.3. Comme les marques objectales/toniques, en revanche, ne sont pas absentes des langues gur, on est tenté d'y chercher une connexion possible. De même qu'en sèmè, la version marquée du pronom de 1^{re} SG, en gurunsi comme en Oti-Volta, procède de la postposition d'un élément à bilabiale qui laisse subsister le pronom de base lorsque ce dernier n'est pas nasal lui-même. Cependant, et contrairement au sèmè où la forme tonique à bilabiale est réservée au pronom de 1^{re} SG et n'est pas liée à la fonction objet, le procédé est général. En gur, la consonne nasale de cet élément ne provient pas d'une assimilation puisqu'elle suit un phonème quelconque et sa voyelle n'est pas nécessairement postérieure :

(79) kasem a. **a**, objet **amo** ; nuni (Pouni) **a**, tonique **amɛ** 'je/me/moi'
 b. **n** ***nmo**>**mo** **n** **mme** 'tu/te/toi'

La forme sujet du pronom de 1^{re} PL se compare à la version objectale du gurunsi occidental :

(80) **mē** ; phuie **á**, objet **ámá** 'nous'

L'apparement des deux pronoms à nasales supposerait un remplacement, en sèmè, de la forme sujet par celle d'objet. Mais pourquoi ce phénomène ne toucherait-il que le seul pronom de 1^{re} PL, que rien ne distingue au plan fonctionnel ?

3.4. D'autre part, dans beaucoup de langues, une marque à nasale ou à alvéolaire se postpose à la version tonique ou objectale tonique de la plupart des pronoms. Le rapport aux formes correspondantes du sèmè est frappant :

(81) a. **né**>**ń**, tonique **móne**>**món** ; dagbani **n**, objet tonique **máni** 'je/me/moi'
 b. **à** **àré** ; dagara **à**, tonique **álé**>**ál** 'il/elle/le/la/lui'
 c. **mē** **mēnē**>**mēn** ; phuie **á**, objet tonique **amarɛ** 'nous'
 d. **jē** **jērē**>**jēn** ; kalamsé **jà**, tonique **járí** 'vous'
 e. **jè** **jèrè**>**jèn** ; lobi **je**, tonique **jer** 'ils/elles/eux'

Il faut insister, malgré tout, sur le fait que peu de langues montrent des systèmes globalement superposables. En lobi, la marque se postpose à des pronoms de 2^e SG ou de 1^{re} PL tout à fait différents et la langue s'éloigne du sèmè par ailleurs. La prudence s'impose d'autant plus que d'autres langues sont concernées, manifestement sans connexion génétique directe, comme le dogon :

(82) tomo kan **á**, tonique **ali** 'il/elle/le/la/lui'

3.5. Une postposition est réservée au pronom de 2^e PL :

(83) **jē**, tonique **jēhun** ; phuie **já**, objet **jāhō** 'vous'

La comparaison avec le phuie est troublante : la laryngale est un phonème rare en sèmè. Un simple apparement au gurunsi occidental est d'autant plus improbable qu'en phuie par exemple, le pronom tonique de 1^{re} SG est inadéquat. D'autre part, les meilleures relations lexicales concernent plutôt le gurunsi nord, dont les pronoms sont assez éloignés. Sans résoudre le problème dans l'absolu, disons que l'emprunt partiel est vraisemblable, lié par hypothèse à la fréquence de l'emploi des pronoms dans les relations interethniques. Ceci expliquerait le caractère multiforme et relativement déséquilibré du paradigme sèmè.

3.6. Le pluriel sèmè ne serait-il que le reste d'un ancien système de classes postpo-

sées ? En gur, leur nombre diminue en gros d'est en ouest, passant de 11 en gourmanchéma à 6 en dagara et 3 en wara-natioero (Delplanque 2009 : 29), de sorte que le sèmè en représenterait le type extrême. Si la réduction d'un système primitif n'est pas une hypothèse absurde, le processus est toujours lent et progressif (Greenberg 2005 : 353). Nous aurions affaire à un changement abrupt et drastique dont on ne trouve pas d'exemple aussi absolu au même endroit. Le toussian ne montre aucune tendance à la disparition de ses classes et il est difficile de penser qu'il ait influencé le sèmè dans ce sens. Reste que les traces de classificateurs en sèmè sont indéniables, mais ils concernent des termes qui peuvent être issus de l'emprunt :

(84) **már** ; toussian (n) **mle** ; turka **míǎ:rè** ; phuie **mírè** ; nawdm **mé:ré** 'nez'

Si l'on fait la part des hasards morphologiques non généralisables, où la ressemblance est induite par la perte d'une consonne initiale en gur, \emptyset - a du lyélé se superpose assez bien à \emptyset - é sèmè. Il s'agit, notamment, de termes botaniques ou zoologiques :

(85) a. **kēbē**, PL **kébé** ; lyélé **kɔbi**, PL **kɔbja** 'fruit(s) du rônier, *Borassus aethiopum*'
 b. **kúrú kúré kwer kwera** 'varan(s) des sables, *Varanus exanthematicus*'

Les exemples convenables en Oti-Volta sont rares :

(86) **klō**, PL **klē** ; gourmanchéma **kuanu**, PL **kuani** 'champ(s)'

Relevons l'alternance de la latérale finale – à comparer au classificateur fonctionnel en gur – avec son absence en composition :

(87) a. **ñēl** ; dagara **nier** 'meule'
 b. **ñēsimi nebir** 'molette'

3.7. Surtout, le pluriel sèmè s'adjoint à des termes dont l'ancien classificateur singulier se maintient sans commuter comme en gur :

(88) a. **bā́r**, PL **bā́re** ; kaansa **boro**, PL **boɓo** 'lièvre(s)'
 b. **ɲmēl ɲmél** 'tête(s)'; toussian **ɲgbil**, PL **ɲgbie** 'calebasse(s)'
 c. **kpár kpár** ; gourmanchéma **kpabli**, PL **kpaba** 'os'

Ce phénomène signe l'assimilation d'un vocabulaire étranger par une population qui conserve une partie significative de ses procédés grammaticaux. Remarquons tout de même que la fusion d'un radical et d'un ancien classificateur singulier se produit en toussian, avec un nouveau pluriel, différent de celui du sèmè, ainsi que, facultativement, dans certaines variétés de dagara :

(89) toussian (n) **kəble**, PL **kəblenā** ; dagara **kpá:r**, PL **kpàré** 'os'

3.8. Soit un cas de pluriel à consonne alvéolaire :

(90) a. **dé**, PL **dété** 'mari(s)'
 b. **nié niété** 'amant(s)'

Bien que le pluriel en -te du genre *-ko/go, semble conservé ici, les distributions ne sont pas comparables. Là où nous trouvons une forme semblable en Oti-Volta, le sèmè fait usage de sa modalité ordinaire :

(91) **bō**, PL **bē** ; nawdm **bákó**, PL **bákté** 'bras'

En sèmè, la modalité s'adjoint à des singuliers particuliers pourvus d'un composant final en **-tō/rō** 'possesseur'. On notera la tendance à l'affaiblissement de l'occlusive en vibrante :

- (92) a. **nantō**, PL **nante** (terre.possesseur(s)) 'chef(s) de terre'
 b. **dierō** **diete** (village.possesseur(s)) 'chef(s) de village(s)'
 c. **turō** **ture** (lèpre.possesseur(s)) 'lèpreux'

3.9. Bien que le système des modalités verbales soit tout aussi spécifique, certains imperfectifs se comparent à ceux du sous-groupe Oti-Volta. Avec un verbe presque universel en Niger-Congo :

- (93) **dì**, IPF ***dilē**>**lē** ; dagara **dì**, IPF **dìrē** 'manger'

Le caractère touffu de la morphologie du sèmè trahit l'ancienneté du dispositif, ce qui ne s'accorde pas avec l'hypothèse d'un simple alignement sur le gur. Des constructions à objet préposé au prédicat, au négatif (gurunsi), à l'imperfectif (wara-natorio, bwamu) ou au perfectif (toussian), ne changent rien au fait que l'ordre syntaxique de base est bien de type S P O en lobi, gurunsi, Oti-Volta, koromfé (Delplanque 2009 : 26), démentant toute hypothèse de connexion systématique.

3.10. Il n'en va pas de même au plan lexical. L'illustration des relations du sèmè et du gur peut venir d'exemples du sud-est ou de l'est, sans qu'on soit à même d'en déterminer l'origine avec précision : la multiplication des rapports contribue à brouiller les pistes. Une part notable du lexique montre des similitudes avec les langues gurunsi et Oti-Volta. Le gurunsi occidental est géographiquement proche et on pourrait s'attendre à ce qu'il soit particulièrement impliqué, confirmant le rapport possible des systèmes pronominaux. Or tel n'est pas le cas et le gurunsi nord fournit les meilleures illustrations, sans minimiser les distorsions et sans exclure d'autres langues dans l'absolu ou, parfois, le rôle du jula véhiculaire :

- (94) a. **kpé** 'enfoncer' ; lobi **kpe** 'creuser'
 b. **kār** **k^hér** 'femme'
 c. **folo** ; kulango **fór** ;... jula **fò** 'saluer'
 d. **ji** **ji** 'savoir'
 e. **jo** 'nid' **jo** 'maison'
 f. **nílí** ; viemo **nīŋa** 'pied'
 g. **hlī** **lī** 'poule'
 h. **jó** **dīēō** 'homme'
 i. **ló** 'maison à toit' ; bwamu **ló** 'village'
 j. **dē** **dē:bì** 'langue (anat.)'
 k. **nálán** 'bois à brûler' **ná** ; nuni **nā** 'branche'
 l. **bo** 'aimer' ; kasem **bò:lō** 'ami, amant'
 m. **tōfur** (kapokier.calice) ; lyélé **efulwer** 'calice de kapokier, *Bombax costatum*'
 n. **tū** **tō** 'puiser (de l'eau)'
 o. **dèl** **dele** 'rêve'
 p. **dir** **delane** 'hier'
 q. **miē** ; nuni **mùn** 'rire'
 r. **mlā** 'sorgho, *Sorghum bicolor*' **ménā** 'mil pénicillaire, *Pennisetum glaucum*'
 s. **twéíél** (miel.diminutif) 'miel' **tàà** 'abeille'
 t. **dé** **dòè** 'dormir'
 u. **die** 'village' **dìè** 'maison'

v. **jē** ‘soleil’ **jī** ‘dieu’
w. **jè** ‘vendre’ **jè** ‘acheter’

Un rapport avec le bwamu n’est recevable qu’à partir d’une forme divergente :

(95) ***ḡḡḡḡḡḡ**>**jḡḡḡ** (Toews 2010) ; bwamu **jánè** ‘bouche’

La vélaire sonore, inhabituelle par ailleurs, d’un emprunt technique, se maintient dans un pluriel, peut-être à cause de sa rareté discursive. Suivie de la semi-voyelle et de la voyelle convenables, elle cède la place, au singulier, à une labiale-vélaire certainement plus récente :

(96) ***ḡwelbī**>**ḡbelbī** (tambour.diminutif), PL **gogwer** ; kasem **ḡḡḡwèḡè** ‘tambour(s)-sablier(s)’

La relative conservation du vocalisme s’explique mieux à partir d’un emprunt de pluriel mal compris. Il en va de même du sens spécifique d’un terme dont la valeur d’origine est plus générale :

(97) a. **blè** ; lyélé **buro**, PL **bwe:re** ‘écorce(s)’
b. **nija** ; bwamu (Koti) **nī:nī** ‘fumée’ ; phuie **nínè** ‘feu’

La spécialisation d’un numéral, face au terme ordinaire, « signe » l’emprunt :

(98) **ḡ**, **bjε** (adjectif) ; lobi **blèl** ‘1’

3.11. La synthématique fournit quelques exemples significatifs :

(99) a. **nālbī** ; lyélé **nābwele** (bovin.enfant) ‘veau’
b. **nālkār** **nākil** (bovin.femelle) ‘vache’

On voit que le nom de la femme (proto-gurunsi (Manessy 1969) ***kal/kan**) fournit une marque de genre qui témoigne d’une certaine communauté du vocabulaire de l’élevage... Le radical lui-même s’achève par une latérale qu’on retrouve en Oti-Volta, où elle correspond également à un diminutif :

(100) dagara (Diébougou) **nālē** (bovin.diminutif) ‘veau’

La vélaire d’un premier composant se distingue de la labiale-vélaire du terme non lié :

(101) a. **kpē** ‘rônier, *Borassus aethiopum*’
b. **kēbē** (rônier.enfant) ; lyélé **kobi** (rônier.enfant) ‘fruit du rônier’

Soit encore un composé dont le second élément, pris au sens de ‘feuille’, est emprunté au gurunsi nord, où la métaphore s’est fixée dans un nombre limité de langues. Une surcomposition, avec un troisième élément, procède de contacts plus récents avec le senufo. La séquence, en accord avec l’ethnohistoire des sèmè, reproduit et fige en somme la migration *in praesentia* :

(102) a. **tàsḡḡ** ; nuni (Séréna) **zīḡ** ; lyélé **zjē** ‘oreille’, **jjē** ‘karité, *Vitellaria paradoxa*’
b. **tajjētūrō** (oreille.fermée) ; karaboro **pintuno** (oreille.fermée) ‘sourd’

Pour le premier élément, on peut penser au nom d’une partie de la tête, compatible avec le signifié global et qui entre dans la formation d’autres composés. Comparons Oti-Volta oriental :

(103) a. **tà** ; waama **taḡu** ‘joue’
b. **tākwà** (joue.couper) ; gourmanchéma **tampali** (joue.couper) ‘(tatouage ethnique sur le visage)’

3.12. Parfois, de façon paradoxale, le vocabulaire du sèmè le rapproche du sous-groupe Oti-Volta. Soulignons l'originalité de certains rapports avec l'embranchement occidental :

- (104) a. **kwón** ; dagara ***kuõ>põ** 'raser'
 b. **kpàr** 'natte' **kpár** 'tresser'
 c. **kpār** (Prost 1964) 'nuque' > **kpārā** (Boyd *et alii* 2014) 'cou' **kpar** 'nuque'
 d. **to** 'pleurer' ; mòoré **toyse** 'goutter'
 e. **lū** 'voler' **lu:li** 'être suspendu en l'air'
 f. **lūmó** (voler.chose) **lwí:lā** 'oiseau'
 g. **səro** 'cadet' ; dagaari dioula (Silly) **səra** 'mari'

Des mouvements de populations comme celui des dagara, venus du Ghana, expliquent seuls le fait que le nom du maître d'école soit d'origine anglaise, et non française comme à l'ouest :

(105) **tijjā** ; dagara (Jirapa) **técè** ← *teacher*

(106) lobi **metri** *maître*

L'implication des langues orientales est plus rare et problématique. Il est assez difficile d'en déduire quoi que ce soit, faute de renseignements supplémentaires :

- (107) a. **bā** 'igname' ; gourmanchéma **banli** 'butte d'igname, *Dioscorea*'
 b. **kpāl** 'rouge, mûr' **kpana** 'sorgho rouge germé, *Sorghum bicolor*'
 c. **bija** 'aile' ; nawdm **bi** 'voler'

3.13. L'itération d'un radical nominal s'explique mieux à partir d'un verbe dérivé en Oti-Volta même, et d'un changement de catégorie :

(108) **meme** 'maison à terrasse' ; dagara **mè** ; mòoré **mè:mé** 'construire'

La marque d'intransitif est commune, mais l'évolution de séquences à vélaires et semi-voyelles postérieures brouille la correspondance :

- (109) a. **kò** ; dagara **kú** ; mòoré (Tibga) **kú** 'tuer'
 b. **kue** ***kúì>kpì** ***kúī>kʷi** 'mourir'

La bilabiale sonore évolue éventuellement en nasale correspondante et se vocalise en position finale :

- (110) a. **mó** ; dagara **búmb/bú** ; gourmanchéma (Kpana) **bōn** 'chose'
 b. ***fim>fī** 'décortiquer (des graines)' ; mòoré **fi:be** 'sortir de son enveloppe'

La correspondance peut être seulement partielle, en première position de composés non toujours analysables :

- (111) a. **ńókwá** ; dagara **ńuō** 'léopard' ; mòoré **ńù:γā** 'chat'
 b. **jepli** (maison.ouvrir) 'ouvrir la maison' ; dagara (Diébougou) **jír** 'maison'

3.14. Certaines labiales-vélaires répondent, en gurunsi, aux séquences dont elles procèdent. L'éloignement fragilise la conception d'un rapport préférentiel avec le sous-groupe Oti-Volta, où la même innovation est très vraisemblablement indépendante de celle du sèmè :

(112) **kpá** 'vieillard' ; kasem **kwíán** 'vieux' ; dagara **kpéé** 'aîné'

La labiale-vélaire d'un terme du lexique fondamental n'est pas prototypique en gur et procède d'une séquence qui remonte au Niger-Congo commun. En sèmè, l'intégration au radical du classificateur singulier, conservé au pluriel, fait douter également de son caractère hérité.

En Oti-Volta seul nous trouvons une séquence favorable à la compression des deux occlusives, vélaire et bilabiale. Pour la labiale-vélaire du sous-groupe oriental, une création indépendante est à privilégier :

(113) **kpár** ; natoro **kwã** ; wara (Sourani) **námákùrá** (animal.os) ; dagaari dioula (Kantosi) **kɔbari** ; gourmanchéma (Kpana) **kpábl** 'os'

La combinaison de deux occlusives disponibles est un mécanisme dont il faut souligner la rareté, particulièrement dans le cas où l'on trouve une bilabiale en première position :

(114) **gbúfú** 'faire de la fumée (pour soigner)' ; mòoré **bùgrm** 'feu'

4. Un fond mande ?

4.1. Il s'agit à présent de confronter sèmè et samogo de la branche ouest-nord du mande. La classification du sous-groupe (Kastenholz 2002) est assez satisfaisante et sépare, au Mali, le jowulu d'un « agglomérat » réunissant duungoma (Bananso, Kaï, Siéou), bankagooma (Zanti-guila) et, au Burkina Faso, kpangoo (Samorogouan) et dzùungoo (Samogohiri), dans les colines métallifères du sud de la région. Le parler qu'André Prost (1958) appelle don (Téna) a été rapproché du jowulu, dont il serait « *obviously a variety* » (Carlson 1993 : 1) : ce nom sera conservé ici, faute d'indications plus précises. Le jowulu lui-même, considéré comme formant une branche à part, est séparé de celle du nord-ouest, regroupant samogo, bobo, soninke et bozo. Ces langues sont à distinguer du seeku de Karangasso et du kpeego parlé au sein d'une caste de forgerons sèmè, toussian et turka (Hochstetler 1996 : 1-2 ; Sanogo 2003 *passim* ; Solomiac 2007 : 19, 21). Il n'est peut-être pas indifférent que le nom des samogo, des seeku/sembla, **sēm̄ḡ/sē̄:**, et celui des sèmè, se ressemblent, mais il est vrai qu'il en va de même des autonymes des wara-natoro. La reconstitution du passé de cette région souffre d'une archéologie peu fiable qui oblige à recourir aux récits oraux et... à la répartition des langues (Goody 1993 : 53), ce qui induit une certaine circularité des arguments !

4.2. Quoi qu'il en soit, les samogo font partie d'un ensemble dont la consistance culturelle a été soulignée de longue date. Les sociétés sont en voie d'islamisation depuis le début du XX^e siècle mais elles conservent un grand nombre de caractères traditionnels qu'elles partagent avec les sèmè et les toussian (Solomiac 2007 : 18, notes 2, 23). Les derniers peuvent sembler plus proches des sèmè, bien que soumis en dernière analyse à l'influence du troisième partenaire. L'onomastique est partiellement commune (Sanogo 2007 : note 4), pour les hommes (a, b) comme pour les femmes (c) :

(115) a. **sie** ; toussian **sie** ;... seeku **si**

b. sone	san	sa
c. jin	jin	ji

4.3. Le sèmè partage avec le seeku des traits qui ne relèvent pas du hasard. Les deux langues n'ont pratiquement pas de bilabiales sourdes, communément évoluées en labiodentales. De même qu'en sèmè, /g/ est « *marginal at best* » en jowulu (Carlson 1993 : 4), ainsi d'ailleurs qu'en bobo (Prost 1983 : 7). Les systèmes tonals du sèmè, du seeku de Karangasso et du jowulu, sont à quatre niveaux de registres, contre trois en seeku de Gbeneku et en dzùungoo par exemple. Si la ressemblance typologique n'implique pas de parenté par elle-même, elle peut témoigner d'une coexistence d'une certaine durée...

4.4. Tout comme pour le kru, la comparaison des marques personnelles joue un rôle essentiel – et positif ici. Aucune langue n'offre une série de pronoms non marqués aussi convenable que le seeku. Les rapports les plus réguliers des versions non toniques impliquent

cette langue plus que le dzùngoo au sud et le kpangoo au nord. Le bobo, apparenté de plus loin, montre quelques formes relativement comparables et l'hypothèse d'un prototype commun n'est pas absurde. La correspondance avec le seeku est régulière pour les pronoms de 1^{re}/2^e, tandis que ceux de 3^e SG/PL sont identiques partout, en samogo comme en bobo. Il est vrai qu'on en retrouve des traces en gur – en réservant la question des oppositions de genres. Le pronom de 1^{re} PL est à bilabiale nasale en seeku et en bobo, ainsi qu'en manding-vai ou en mende-loma lointains, mais en dzùngoo seulement pour le type 'inclusif'. Pour celui de 2^e PL, les rapports sont plus directs avec les langues du sud. Comme en sèmè, il n'y a pas trace de classification :

- (116) a. **né>ń** ; seeku **né>ń** 'je'
 b. **á** **ā** 'tu'
 c. **à** **à** ; dzùngoo **à** ; bobo (Tansilla) **à** 'il/elle'
 d. **mē** **mí** **mùn** ; **mà** ; bobo **mē** 'nous'
 e. **jē** **ī** **jé** 'vous'
 f. **jè** **ì/è** **è** **je** 'ils/elles'

L'hypothèse d'une parenté précise avec le seul seeku se heurte ici à la tradition qui fait venir les sèmè du sud, c'est-à-dire d'une zone plus proche du dzùngoo, ou de plus loin. Cependant, les formes du jowulu, dont la situation serait plus satisfaisante de ce point de vue, sont très éloignées. Par ailleurs, si l'emprunt d'un pronom n'est pas inconcevable dans l'absolu (Thomason/Everett 2005), le phénomène serait plus crédible, dans le cas du sèmè, si le contact avec le seeku était direct ou l'avait été dans le passé. Il concernerait la totalité du système de base, ce qui demeure difficile à admettre en l'état.

4.5. La difficulté – qu'on pourrait juger rédhibitoire – vient de l'absence de correspondance avec les formes toniques ordinaires du sèmè, à peu d'exceptions près. La marque postposée y est à vibrante, susceptible d'évoluer en nasale par assimilation ou, spontanément, de manière facultative. Le pronom de 1^{re} SG, quant à lui, est identique à celui du dzùngoo, où il a supplanté la forme non marquée. En bobo, le pro-cédé est limité aux pronoms de 3^e SG/PL :

- (117) a. **móne>món** 'je/me/moi' ; dzùngoo **mún** 'je'
 b. **áré** 'tu/te/toi'
 c. **àrè** ; bobo (Tansilla) **à:nè** 'il/elle/le/la/lui'
 d. **mēnē>mēn** 'nous'
 e. **jērē>jēn** 'vous'
 f. **jèrè>jèn** ; bobo (Tansilla) **è:nè** 'ils/elles/eux'

Peut-être faut-il rapprocher la marque tonique du focaliseur en **-rì** du dzùngoo ou du déictique en **-lĕĕ** du seeku, si ce n'est que l'économie de leur emploi n'est pas comparable. D'autre part, elle n'est pas absente du manding véhiculaire, qui en fournirait une source plus crédible. En jula, la régularité est telle, au singulier, que la langue a pu jouer un rôle dans sa fixation en sèmè :

- (118) jula (Kong) a. **ń**, tonique **ńne** 'je/me/moi'
 b. **é/í** **éle/íle** 'tu/te/toi'
 c. **à** **àlè** 'il/elle/le/la/lui'

4.6. Les pronoms toniques du seeku sont munis d'un postfixe propre. Il apparaît dans diverses positions, dont en combinaison avec les pronoms de reprise des consécutives. Comme en dzùngoo et en kpangoo, la marque fusionne avec le pronom de 1^{re} SG et

l'ensemble constitue un nouveau pronom de base. Le même phénomène touche le pronom de 2^e SG du dzùngoo :

- (119) seeku a. ***hwō**>***hmō**>***mmō**>**mò** 'je, me/moi' ; dzùngoo **mún** 'je'
 b. **āwō** 'tu/te/toi' **wó** 'tu'
 c. **iwò** 'ils/elles/eux'

Les pronoms toniques sèmè et seeku de 1^{re} SG sont à nasale bilabiale suivie d'une voyelle postérieure, et on peut soupçonner une commune origine. Le sèmè fait d'ailleurs usage d'une marque formellement proche de celle du seeku, réservée aux énoncés négatifs, au « subjonctif » ou au sujet suivi d'une « relative complément » (Prost 1964 : 357, 364-365). Ceci fragilise l'hypothèse d'un simple emprunt, qui serait réservé à des emplois particuliers et dépourvus d'unité véritable :

- (120) a. **nwo cē la bo** (je-**wo**/*dolo*/boire+IPF/NÉG) 'je ne bois pas de *dolo*'
 b. **jèwo bε** (ils-**wo**/venir) 'qu'ils viennent'

Il est intéressant de noter que le toussian connaît une forme identique à celle du seeku, alors que la voyelle de la base est différente. L'emprunt est donc possible dans ce cas particulier :

- (121) toussian **ó**, tonique **awo** ;... seeku **ā**, tonique **āwō** 'tu'

4.7. Une marque tonique supplémentaire a une distribution limitée en sèmè. Issue d'un démonstratif postposé, elle est réservée aux pronoms de 2^e/3^e SG. À nouveau, on est tenté de rapporter cet élément au déictique en **-kā** : du jowulu par exemple. Le procédé se compare également à celui d'une langue du sous-groupe ouest, sans rapport direct avec le samogo, et qui en présente un paradigme complet. Soit, en limitant les exemples aux mêmes pronoms :

- (122) a. **á**, tonique **ákún**>**kú**/**ákén** ; soninke **án** ; tonique **ánkèn** 'tu/te/toi'
 b. **à** **àkūn**>**kū**/**àkēn** **á**/**à** **ànkén** 'il/elle/le/la/lui'

4.8. Le pluriel quasi universel du sèmè apporte un élément de réflexion fondamental. Les classes nominales sont inconnues et la très grande majorité des radicaux s'adjoint une marque d'un modèle presque unique, originellement à voyelle antérieure postposée :

- (123) a. **kūr**, PL **kūrē** ; seeku **kùrù**, PL **kùrī** 'hyène(s)'
 b. **sò** **sòē** **sò** **soē** 'cheval/chevaux'

Le bobo montre des formes comparables :

- (124) **cēn**, PL **cén** ; bobo (Tansilla) **kiē**, PL **kiéè** 'oncle(s) maternel(s)'

Soit un terme où l'assimilation est encore facultative, du moins à une certaine époque :

- (125) **bō**, PL **boe** (Prost 1964 : 352)>**bē** 'bras'

L'amalgame est plus fréquent, de même que la réduction de la modalité à un ton pur et simple :

- (126) a. **ná**, PL **né** 'grand(s)-mère(s)' ; seeku **na**, PL **nē** 'mère(s)'
 b. **bī** **bí** **bì** **bí** 'corne(s)'
 c. **mél** **mēl** **mini** **minì** 'femme(s)'

4.9. Le pluriel à vibrante est exceptionnel en sèmè. Cette forme pourrait témoigner de la rémanence d'un classificateur – comme le pluriel en **-rí** du dagara – mais son origine peut être, tout aussi vraisemblablement, cherchée en samogo. En dzùngoo par exemple, le pluriel indéterminé, purement vocalique, s'oppose au pluriel déterminé à vibrante, peut-être issu de sa fusion avec la marque ordinaire du déterminatif :

(127) **kǎ**, PL **kàré** ; dzùngoo **kà**, PL **kàré** ; bobo (Tansilla) **kiè**, PL **kàré** 'griot(s)'

On le trouve en finale d'un terme dont il assimile la voyelle précédente. Les radicaux correspondants sont aussi bien *mande* que *gur*, avec des pluriels différents, ce qui laisse le problème ouvert :

(128) **fǎnō**, PL **fèrè** ; samo **fû** : 'forgeron(s)', **fóló** 'fer' ; bamanankan (Travélé 1913) **fā** 'forge' ;... natiro **fó:ná** 'forgeron'

Plus souvent, l'assimilation produit son effet en sèmè :

(129) a. **klǎ**, PL **klè** ; jowulu **klǎ**, PL **klǎri** ; don **k'lá**, PL **k'lāre** 'cuisse(s)'
b. **sārō**, PL **sārē** ; bobo (Tansilla) **sāā**, PL **sārē** 'balai(s)'

L'emprunt d'un pluriel en soi, est difficile à concevoir : il accompagne toujours ce-lui d'une part appréciable de vocabulaire. Ici, son caractère hérité demeure d'autant plus probable qu'il conforte le parallèle qui résulte de la comparaison des systèmes pronominaux. Notons en outre que les formes éventuellement plus évoluées du seeku excluent la possibilité d'un emprunt direct :

(130) **kòné**, PL **kòné** ; seeku **kó:**, PL **kwé** 'tourterelle(s)'

4.10. Le déterminatif sèmè et le démonstratif-relatif seeku sont presque superposables. Tous deux sont des circumpositions – ou des postpositions dans le cas d'une adjonction à un pronom. La parenté de l'élément préposé et du pronom de 3^e SG, transparente en seeku, est estompée en sèmè – selon la présentation d'André Prost (1964 : 350). L'élément final y est limité à une voyelle, sauf après nasale ou pronom. Le bobo connaît un déterminatif analogue, de même source, uniquement préposé :

(131) a. **a bare** 'le travail'

b. **a tímō ne** 'l'arbre'

(132) seeku a. **à kǎ lǎè** 'cet os'

b. **àwō lǎè** 'celui-ci'

(133) bobo (Tansilla) **à nǎà** 'la femme'

Il faut remarquer cependant que le tiéfo ou le dagara, entre autres, connaissent un défini préposé comparable à celui du sèmè :

(134) a. tiéfo **à fērēzé** 'la lune'

b. dagara **à màà** 'moi', **à nǎà** 'le chef'

Les présentatifs peuvent être rapprochés également, si ce n'est qu'en sèmè la forme est purement vocalique :

(135) **àkun** ε ; seeku **à lè** 'le voici'

Comparons – avec prudence – le déictique préposé du sèmè à d'éventuels correspondants pronominaux, en samogo et en manding :

(136) **ni jǎ** 'cet homme'

(137) duungoma (Siéou) **ni** ; bamanankan **nĩ** ‘ceci’

4.11. L'imperfectif, généralement réduit à une voyelle amalgamée ou à un ton en sèmè, répond assez bien au « présent » postposé du seeku :

- (138) a. **bwó**, IPF **bwó** ; seeku **bwò**, IPF **bwōnē** ‘sortir, ôter un habit’
 b. **fè** **fē** ‘lancer (une flèche)’ **fi** **fiēnē** ‘jeter, projeter, plaquer’
 c. **tá** **tá** **tà** **tānē** ‘faire le tō’
 d. **ñè** **ñē** ‘poser’ **ñē** **ñēnē** ‘construire’
 e. **jé** **jē** **jē:** **jē:nē** ‘faire fondre’
 f. **kwò** **kwō** **kò:** **kó:nē** ‘enfanter, accoucher’

Relevons les cas de conservation d'une consonne en sèmè. Elle n'est pas nécessairement nasale comme en seeku :

- (139) a. **ji**, IPF **jín** ; seeku **siṅà**, IPF **siṅānē** ‘se coucher’
 b. **kpē** **kplá** **kpá** **kpānē** ‘fermer’

4.12. Le rapport des deux projectifs demeure problématique : **nā** est postposé en sèmè, tandis qu'en seeku et en bobo, il s'agit d'un auxiliaire préposé au prédicat, **ná/nà**, issu de ‘venir’. Quant à la particule de négation, le seeku fait usage d'une sorte d'adverbe, de sens plus spécifique, dont la première syllabe soutient la comparaison. La modalité est peut-être issue d'un verbe, grammaticalisé dans cette position :

(140) **m bjem bo** (je/venir-PF/NÉG) ‘je ne suis pas venu’

(141) seeku **à ná nā bonjē** (il/PRO/venir/ne plus) ‘il ne viendra plus’

La parenté des copules est frappante :

(142) **n to ke ferkletōn ō** (je/père/être/cultivateur/IPF) ‘mon père est cultivateur’

(143) seeku **mò ké sēmōgō** (je/être/seeku) ‘je suis un seeku’

Un verbe est limité à des propositions particulières, notamment finales. Ceci s'explique mieux si l'on part du point de vue qu'il appartient au vieux fond samogo :

(144) **ke** ; seeku **ká** ‘aller’

4.13. En sèmè comme en samogo, le syntagme nominal est à déterminant préposé. Le subordonnant interposé du sèmè, **-ñ-**, est assez différent de celui du dzùungoo, en **-rē/nē-**, où la seconde variante résulte de l'assimilation à une nasale précédente. L'ordre syntaxique S O P est identique à celui du samogo. Enfin, les fonctionnels locatifs ou circonstanciels sont postposés, en accord avec l'ordre du syntagme nominal. Trois marques de sens presque identique se retrouvent en seeku sans qu'on puisse exclure, dans l'absolu, un rapport au gur ou au senufo :

- (145) a. **-mō** ; seeku **-bwò** ‘dans’ ; samo (Lankoué) **būndù** ‘ventre’ ;
 ... lobi **-bunō** ‘dans’
 b. **-wunō** ‘dans, au milieu de’ **-wō/wò** ‘à côté de’ ; jowulu **w^ulà** ‘entrailles’ ;...
 kasem **-wōnī** ‘dans’
 c. **-ñē** ‘à’ **-nē** ‘à, dans’ ; dzùungoo **-nē** ‘chez’ ;... toussian
-ni ;... karaboro **-ni** ‘à, sur, dans’

4.14. Du point de vue lexical, il est clair qu'il existe un niveau samogo. Compte tenu de l'état de la documentation, beaucoup de rencontres impliquent le seeku, au nord, ce qui est en accord avec la ressemblance des systèmes pronominaux, mais contredit les tradi-

tions d'origine des sèmè, censés venir du sud. Le relatif éloignement formel est à prendre pour un indice de parenté plutôt que d'emprunt, bien que ce dernier ne soit jamais tout à fait exclu et qu'il peut s'ajouter à des rapports fondamentaux, difficiles à isoler dans le détail :

- (146) a. **bēr** ; seeku **bārē** 'grand'
 b. **bjël** 'bouillie' **bè:** 'bouillie liquide de petit mil'
 c. **fūn** **fòn** 'fonio, *Digitaria exilis*'
 d. **tō** **tāā** 'faux kapokier, *Bombax costatum*'
 e. **dēfē** **ɟofùn** 'sésame, *Sesamum indicum*'
 f. **sár** 'tailler' **sà** 'tailler (le bois), manier la *daba*'
 g. ***sì>hì** 'être' **sí** 'être (actuellement)'
 h. **cé** 'paume' **ciè/cè** 'main'
 i. **cè** 'être fatigué' **cirè** 'dormir, passer la nuit'
 j. **cè** **cīfī** 'fromager, *Ceiba pentandra*'
 k. **ɲēɲē** 'nourrir' **núnēsá** (nourrir.chose) 'nourriture'
 l. **kese** 'penser' **kèsé:** 'faire attention'

La labiale-vélaire commune au sèmè et au seeku est à comparer aux vélares maintenues du manding et du gur :

- (147) ***kpēbī>kpēmī** (main.enfant) ; seeku **kpèlè** (main.diminutif) ; marka **borok^wende** (bras.main.diminutif) ;... tiéfo
***kōbī:>kōmī:** (main.enfant) 'doigt'

Bon nombre d'appariements conservent un caractère plus incertain, notamment du fait d'un changement de catégorie :

- (148) a. **fār** 'aire de battage' ; seeku **fènà** 'fouetter, cravacher'
 b. **fwar** '(main) sèche (par avarice)' **fwé** 'étaler des graines pour les sécher'
 c. **dē** 'bouillie, pâte de galette' **dègè** 'préparer (la nourriture)'
 d. **sēn** 'fruit' **sē** '(être) rouge, mûr'
 e. **ɟn** 'louange' **ɟù** 'dire'

Ponctuellement, à partir d'une version pourvue du dérivatif transitivisant :

- (149) **sir** 'pilon' ; seeku **sìè**, **sīrī** 'piler'

4.15. D'autres langues sont tout de même parties prenantes, plus au sud/sud-ouest ou au nord-ouest :

- (150) a. **dwō/ɟo** ; dzùngoo **dzò** 'aubergine africaine, *Solanum aethiopicum*'
 b. **ɲā** 'ventre' **-ɲàn** 'dans'
 c. **kpē/kpēn/kpē n** **kpùnān** 'rônier, *Borassus aethiopum*'
 d. **tó** 'hôte' ; kpangoo **tō:** ; dzùngoo **tònōn** 'étranger'
 e. **sè** **sōēj** **swēīn** ; bankagooma **sēsē:ra** 'étoile'
 f. **fūrū** ; don PL **furi** 'fleur(s)'
 g. **tita** **tí?i** 'puits'
 h. **kùr** **kuri** ; bisa **kùr** 'genou(x)'
 i. **for>fo** 'quelque chose' ; duungoma (Siéou) **fo** 'quoi' ; samo (Kouy) **fo** 'chose' ; bisa (Garango) ***fol>hol** 'quelque chose (dont le nom n'est pas connu ou prononcé)'
 j. **te** 'couper (l'eau), se baigner' ; jowulu **tèri** 'couper (l'eau), nager'

Comme le sèmè, la dernière langue montre un affaiblissement de la bilabiale en nasale :

- (151) **muõ** ; jowulu **mõĩ** ‘flèche’ ; seeku **bõ** ‘tirer à l’arc’ ;... toussian ***bwõ**>**pwõ** ;
tiéfo ***buo**>**puo** ‘flèche’

Inversement, quelques formes sont notablement plus divergentes :

- (152) **kūr** ; seeku **kùrù** ; jowulu ***kwūlú**>**kfūlú** ‘hyène’

Une palatale n’est assourdie qu’en sèmè :

- (153) **cā r** ; duungoma (Kaĩ : Tröbs 2008) **jàʔarā** ‘(individu) aveugle’

4.16. En dépit de l’usage de diminutifs différents, d’origine gur pour le sèmè, les radicaux sont identiques dans certains cas :

- (154) **ᵚábĩ** (œil.enfant) ; jowulu **ᵚānēi** (œil.diminutif) ‘pupille’

Le premier élément d’un composé est tout de même pourvu d’un diminutif proche de l’équivalent seeku, issu de **dè** ‘fruit, graine’ :

- (155) **salᵚubɛ** (marigot.diminutif.crapaud) ‘grenouille’
(156) seeku **sā** ‘marigot’, **sālɛ** (marigot.diminutif) ‘puits’

4.17. Relativement peu de synthèmes se superposent parfaitement, cependant :

- (157) a. **mékàl** ; seeku **mò:kwò** (sorgho rouge.tô) ‘bouillie, tô de sorgho rouge,
Sorghum bicolor
b. **nāltóló** ; don **natola** ; jowulu **nà:tù:lá** ; bobo **ᵚātōlā** (bovin.mâle) ‘taureau’

Rapprochons, sans le secours d’un composé immédiatement comparable :

- (158) **sekar** ‘cuisine’
(159) dzùungoo **sa** ‘feu’ ; don **se** ; seeku **sĩ** ‘cuire’
(160) seeku **kà/kān** ‘grenier’

En première position, avec une bilabiale non évoluée présente aussi en gur :

- (161) **bòndùr** ; seeku **bõ** ‘dos’, **bònè** ‘derrière’ ; dzùungoo **bòn** ;... gourmanchéma
(Kpana) **buānú** ‘dos’

En finale :

- (162) a. **tikāl** (arbre.écorce) ‘remède’ ; seeku **ká** ‘écorce, coque, pellicule’
b. **nalmiēdō** (bovin.garder.enfant) ‘berger’ **dō** ‘enfant’
c. **jēfjél** (soleil.se lever) ‘jour’ ; jowulu **fálii** ‘(soleil) se lever’

La marque sexuelle est apparentée au samogo dans :

- (163) a. **buomel** (chien.femelle) ‘chienne’
b. **nalmel** (bovin.femelle) ‘vache’
(164) don **mara** ‘femme’

4.18. Toujours, les ressemblances étendues font problème. Lorsque gur ou senufo sont parties prenantes, la question de l’apparement précis est souvent difficile à résoudre dans l’absolu :

- (165) a. **nuāl/nœl** ; seeku **nūn** ;... toussian **nōr** ‘plaie’
b. **sjœl** ; **sənè** ;... cerma **siaŋo** ‘mouche’
c. **cē** **cē** ;... karaboro **cēa** ‘vulve’

- d. **nal** **náni** **nen** ‘éclair’
 e. **gbé** ‘mur de maison’ **gbà** ;... mamara **gbā** ‘maison’
 f. **vú** ; jowulu **wū** ;... toussian **wu** ; tiéfo **wō** ; kaansa **wú** ‘laver’

Les nasales, face à la forme adéquate du seeku ou du don, permettent d’opter pour un raccordement à ces derniers. Également pourvu d’une consonne nasale, le gourmanchéma est trop éloigné pour entrer en concurrence :

- (166) **kl̩n/kl̩ō** ‘champ’ ; seeku **kònò** ‘cultiver’ ; bobo **kōrō** ;... viemo **kóro** ‘champ’ ;
 dagara **kóórá** : ‘paysan’ ; gourmanchéma **kuanu** ‘champ’

Le changement catégoriel devrait être un indice d’éloignement relatif du mande, mais le gur voisin évolue parfois de même manière :

- (167) **nò** ‘pluie’ ; seeku **nā** ‘pleuvoir’ ;... turka **noeno** ‘pluie’

Le nom du vent fait difficulté. Bien que le mòoré fournisse une forme convenable à sulcale, le problème se complique du fait qu’à Tibga, la consonne initiale est une occlusive palatale. En samogo, la rétroflexe du kpangoo est isolée, avec une finale inadéquate :

- (168) ***sóm>só** ; kpangoo **ṣuě** ;... mòoré (Comin-Yanga) **Jóbò** ; mòoré (Tibga)
c̩byó ‘vent’

4.19. D’autres langues mande sont à prendre en considération. Les bobo ont certainement joué un rôle lié aux guerres du XIX^e siècle. Une défaite de Tièba Traoré, roi de Sikasso en 1893, aurait entraîné la migration des sèmè « qui seraient des Bobo-Madarè amenés [...] comme prisonniers de guerre » (Sanou, Doti 2008 : 13). Les relations avec une troupe de « Traoré » sont, à l’inverse, présentées comme résultant d’une collaboration qui aurait favorisé l’installation des sèmè dans leur territoire actuel. Le principal village, Orodaga/Orodara, porterait la trace de ces événements, **daga** signifiant ‘garnison’ (Traoré 2007 : notes 12, 26, 33, 70). Une tradition fait venir les habitants de Samogohiri de deux ancêtres, Traoré – un chasseur sèmè – et Cissé – un marchand du Mali (Solomiac 2007 : 17). On pourrait ajouter l’existence de traits culturels communs, comme l’initiation au **dwó** sèmè et au **do** bobo, si elle ne se retrouvait pas chez les toussian, les turka et les senufo.

4.20. Le bobo est apparenté au samogo au sein du sous-groupe nord-ouest. La correspondance d’une part des systèmes pronominaux, de certains pluriels et du défini, au delà de traits généraux comme l’ordre S O P, s’explique de ce point de vue sans permettre d’aller plus loin. Il se peut qu’une partie des sèmè vienne bien du monde bobo, mais nous restons tout de même, pour l’essentiel, dans le cadre de l’emprunt lexical (Sanou 1993 : 145 ; Dienst 2004 : 66) :

- (169) a. **tar** ; bobo **tèrè** ‘prix’
 b. **séné** **sèrè** ‘reste (d’un ensemble)’
 c. **kló** ‘marché’ **kóró** ‘vendre’
 d. **kló** **kóró** ‘porte’
 e. **kobl** **kòbàló** ‘alebasse pour boire’

Remarquons les noms des dizaines :

- (170) a. **fu** ; bobo **fù** ‘10’
 b. **kar** ; bobo (Tansilla) **kòrō** ‘20’

Un cas particulier concerne des radicaux de sens proches et, selon les cas, à la-

biale-vélaire ou à vélaire. Le changement est en cours en sèmè, en bobo et en natio, ce qui met en lumière son caractère répétitif et non toujours discriminant :

- (171) **kwel** ‘sécher’, **kpé** ‘étendre pour sécher’ ; duungoma (Kaï) **kpa:nro** ‘saison sèche’ ; bobo **kwijē** ; bobo (Tansilla) **kpě** ;... natio (Kaouara) **wàkwà:gá** ; natio **kpá:ká** ‘sec’

Le rapport, supplémentaire, avec les langues mande d’une autre branche relève plus du hasard de la documentation que d’appariements spécifiques :

- (172) a. **tɛl** ‘terre à mortier’ ; bobo **tīrī** ‘sol dur’ ; bisa (Sassema) **tēr** ‘terre’
b. **dō** ; bobo (benge) **do** ; bisa **dō:** ‘partir’

En sèmè, l’un des noms de la tête n’apparaît qu’en composition ou associé à des verbes spécifiques. La voyelle est antérieure comme en bobo et en samo, alors qu’elle est majoritairement postérieure en gur et en senufo :

- (173) a. **lɔŋí** (maison.tête) ‘toit’
b. **kwón jí** ‘raser la tête’

- (174) bobo (Tansilla) **ŋí** ; samo (Toéni) **ŋí** ;... toussian **ŋō** ; proto-gurunsi (Manessy 1969 ***ɲu/ɲe**>phuie **ɲúò** ;... mamara **ɲuŋ** ‘tête’

La labiale-vélaire peut être issue, rarement, de la coarticulation de deux consonnes successives. Rapprochons sans trancher :

- (175) **kpá** ; bobo **kòbá** ;... wara (Sourani) **kwá** ‘calebasse(s)’

4.21. Les ressemblances avec le samo, qui appartient au mande oriental, s’expliquent moins bien. Un nom d’animal domestique est également présent en seeku sous une forme moins satisfaisante :

- (176) **blē** ; samo (Lankoué) **bīrī** ; seeku **bī** ‘chèvre’

Le caractère non nécessairement technique du vocabulaire ne cadre pas avec l’emprunt pur et simple, d’autant que le contact n’a rien d’évident :

- (177) a. **fwò** ‘folie’, **fwòrò** ‘fou’ ; samo **fóò** ‘foie’ ; bisa **fɔ:zà:** (foie.abîmer) ‘être insensé’
b. **lú** ‘épouse’ samo (Tougan) **lɔ** bisa (Sassema) **lū** ‘femme’
c. **klɔ** samo (Plateau) **kolo** ‘faim’

Un dissyllabe se rapproche d’un composé samo de même sens, tandis que la première syllabe rappelle le nom de l’eau en senufo :

- (178) **lɔmō** ; samo (Lankoué) **lámū** (pluie.eau) ‘hivernage’ ;... karaboro **lɔɔ** ‘eau’

Une labiodentale qui se retrouve en samo correspond à une bilabiale gurunsi, résultant elle-même de la séquence d’une vélaire et d’une voyelle postérieure – et non l’inverse (Malgoubri 2011 : 65). Le don présente d’ailleurs un schème analogue, évolué en labiale-vélaire en jowulu :

- (179) **fəra** ; samo (Lankoué) **fò:rɔ** ; don **kwāne** ; jowulu ***kwá:ni**>**kpá:ni** ;... nuni **póóri/kòéré** ‘gombo, *Abelmoschus esculentus*’

Comparée au seeku, la rétention, sémantique et formelle, peut être commune au sèmè et au samo :

(180) **jé** ; samo (Toéni) **jěj** ; bisa **jírí/jír** ‘mil pénicillaire, *Pennisetum glaucum*’

(181) seeku **jê** ‘sorgho blanc, *Sorghum bicolor*’

Parfois, comme il en va souvent, le raccordement au mande plutôt qu’au gur demeure problématique :

(182) **kír** ; samo (Lankoué) **kūrūkūrū** ; bisa (Sassema) **kūrūkū** ;... nuni (Pouni) **kūrūrú** ; mòoré **kūrūrì** ‘porc’

Reste que le simple bon sens peut être d’un certain secours : il est évidemment improbable qu’un terme avec des correspondances convenables en samogo et dans des langues beaucoup plus éloignées dans l’espace, soit apparenté plutôt aux secondes. D’éventuelles ressemblances avec le kru sont à traiter selon ce point de vue :

(183) a. **ńǒ** ‘têter’ ; samo (Kouy) **no** ‘sein’ ;... (w) nyabwa **ńá** ; (e) bété **ńé** ‘têter’

b. **wú>vú** ‘parler’ ; dzùngoo **vú** ‘dire’ ; jowulu **wúlú** ‘voix’ ;... kasem **wú** ‘déclarer’ ;... (w) guéré **wlū** ; (e) dida **wōlī** ‘parole, langue’

Un radical, se retrouve jusqu’au-delà du Niger-Congo tandis que la forme de son représentant en kru n’est satisfaisante que dans un secteur très limité de la branche occidentale. Il s’agit certainement du résultat d’une diffusion locale :

(184) **kūr** ; don PL **kuri** ; bisa **kūr** ;... kru : (w) yrewe **kūrū** ; tepo **klá** ; (e) neyo **kōtū** ;... nilo-saharien : fur **kūrū** ‘genou(x)’

4.22. Quelques hybrides redondants, typiques des moments de bilinguisme, associent deux composants équivalents, comme dans *Dunhill* ou *Montegibello*. Le processus ne se laisse pas dégager facilement dans la mesure où le recours aux deux éléments est certainement décalé dans le temps :

(185) a. **sumbarmō** ‘ciel d’orage, foudre’ ; seeku **sǒ** ‘ciel’ ; don **sūj** ‘lumière solaire’ ; jowulu **jǔ** ‘soleil’
b. bisa (Sassema) **bārēmà** ‘ciel’

Le second élément est également apparenté au gur dans :

(186) a. **bokal** ; samo **bō** ‘parole’ ;... bwamu (Mamou) **bó** ‘parler’ ; dagara (Jirapa) **bò** ‘discuter, négocier’
b. **kēl** ‘parler’ ; jowulu **kārì** ‘conversation’ ;... cerma **kera** ‘parler’ ; kaansa **k^ha^rɪ** ; nuni (Silly) **kārì** ‘gorge, voix’

Un exemple combine bobo ou manding en première position et samogo en seconde :

(187) a. **jenebur** ‘tromper’ ; bobo (Satiri) **jēnī** ‘mensonge’ ; maninkakan (Abiven 1906) **nene** ‘tromper’
b. jowulu ***būrì>pūrì** ‘mensonge’

Enfin, il arrive que l’hybridation télescope un élément d’origine gur et un second, apparenté au bisa :

(188) a. **fōmbūr** ; turka (Toumousséni) **fūnú:gù** ‘fesse(s)’ ; mòoré **pōmde** ‘être sphérique’, **pōba** ‘en boule’
b. bisa **bǔ:r** ‘fesse(s)’

4.23. Une part appréciable du lexique est liée à la pratique, maintenant très répandue, du manding véhiculaire : le bilinguisme tend à se généraliser. Il n'est nullement impossible que son influence se soit fait sentir dès l'époque des troubles associés aux conquêtes jula, après la désorganisation du royaume du KénéDougou. Quoique le lexique fondamental soit concerné, l'importation directe concerne plus souvent des termes techniques ou culturels au sens large. Beaucoup sont susceptibles de se retrouver ailleurs dans la zone :

- (189) a. **tú** 'boucher' ; jula **túgu** 'fermer'
 b. **dál** **ntàlě** 'conte'
 c. **dònsō** **dòso** 'chasseur'
 d. **sā** **samara** 'sandale'
 e. **ǰéně** **ǰénde** 'hache'
 f. **kāl** **kàla** 'tige'
 g. **kokwa** **kúna** 'être amer'
 h. **kwà** 'cou' **ká** 'cou, voix, langue'
 i. **bārě** ; bamanankan **birā/burā** 'beau-parent'
 j. **bō** 'tambour-calebase' **bō** 'tambour'
 k. **fófwólón** **fǒfǒni** 'vipère', **fòfo** 'ramper'
 l. **kàr** **kara** 'poitrine'
 m. **kurú** **kó:ro** 'varan des sables, *Varanus exanthematicus*'

La fixation d'un sens plus restrictif se comprend mieux dans ce contexte :

- (190) a. **jí** 'marigot' ; jula **jí** 'eau'
 b. **kñō** 'bas-ventre' **kóno** 'ventre, dans'
 c. **flón** 'sillon' ; bamanankan **folō** 'ravine'

Le système numéral offre un exemple frappant de paradigme hétéroclite : '1' est plus ancien que le reste (Greenberg 2005 : 356). Les correspondants samogo sont inadéquats et l'apparemment au manding au moins probable :

- (191) **diō/ɟ** ; jula **dó** '1'

Les éléments de quelques composés se retrouvent, tout ou partie, en manding, hors des constructions elles-mêmes :

- (192) a. **bò** ; marka (Dembo) **bò** 'bras'
 b. **bòfà** (bras.côté) 'épaule' ; jula **fà** 'côté, direction'

Par hypothèse pour le premier composant, compte tenu de la disparité tonale. Le second est également attesté en gur :

- (193) a. **múklš** 'vieille femme' ; jula **mùso** 'femme'
 b. **kòro** ;... dagara **kórá/kóró** 'vieux'

Avec un composant initial proche du gur :

- (194) **nandiri** (bois.racine) ;... bwamu (Koti) **nānē** ;... bamanankan **dili** 'racine'

La comparaison des diminutifs à latérales n'est pas généralisable :

- (195) a. **ká:l** ; bamanankan **kùlu** 'montagne'
 b. **kélél** **kulunĩ** 'colline'

4.24. Il convient de réserver les cas où les relations sont assez bonnes avec le samogo, sachant qu'en dernière analyse, le vocabulaire provient bien du manding. Un

fonctionnel préposé est à citer :

(196) **fóro** ; seeku **fó/fú** ; dzùngoo **fó** ; jula **fó** ‘jusqu’à’

Dans le détail, la distinction ne va pas toujours de soi et les exemples sont à prendre avec prudence pour la plupart. La présence d’une vibrante, par exemple, fait pencher la balance en faveur du jula. On est tenté de conclure dans le même sens dans un cas où le correspondant seeku est seul pourvu d’une finale spécifique :

- (197) a. **tár** ‘allumer’ ; seeku **tā** ‘feu’ ; jula **tá** ‘feu’, **tára** ‘chaleur’
 b. **fi** **siṅà** ‘se coucher’ **si** ‘passer la nuit’
 c. **tóló** ; don **tola** **tóra/túra** ‘taureau’
 d. **sùsūl** ; dzùngoo **sòswéj** **sòso** ‘moustique’
 e. **kàl/kè** ; duungoma (Siéou) **kara** **kèlɛ** ‘guerre’
 f. **dwōn** ‘demain’ ; seeku **dò/dǒ** ; bamanankan **dō** ‘jour’
 g. **nwō** ; don **nuṅɔ** ‘feuille’ **nugu** (Bazin 1906) ‘bourgeon,
 produire des feuilles’
 h. **fwo** ‘nager’ ; dzùngoo **fóò** ‘laver’ **fogō** ‘surnager, flotter’

Une connexion avec le dzùngoo est sans doute plus satisfaisante pour :

- (198) a. **tèl** ; dzùngoo **tērē** ; bobo **télé** ; samo (Bounou) **tēlēlē** ‘droit’ ; jula **tlé** ‘aller
 tout droit’ ;... bwamu (Boni) **tērié** ; phuie (Bonzan)
tiriiri ‘droit’
 b. **díjón** **dzīnān** ; bamanankan **dije** ;... **دنيا** ‘monde (d’ici bas)’
 c. **sō** ‘acheter’ **sǒ** ; jula **sǒgo** ‘prix’ ;... natiro **sǒṅé** ‘vendre’ ; tiéfo **sǒ** ‘donner’
 d. **jonkuō** **ḵṅkwējn** ; bobo (Tansilla) **ḵākūmá** ; jula **ḵākuma** ‘chat’

On concluera dans le même sens avec la conservation d’une voyelle antérieure :

- (199) **ḵēr** ; dzùngoo **ḵɛrɛ** ; don **ḵerɛ** ; jula **ḵára** ;... karaboro **ḵira** ;... cerma **ḵará** ;
 natiro (Kaouara) **ḵará** ; viemo **ḵārā** ‘lion’

4.25. Il arrive parfois que samo et bobo offrent des formes plus satisfaisantes que le samo-go :

- (200) a. **māl** ; samo (Kassoum) **màl** ; seeku **māǎ** ; jula **màlo** ;... turka (Tourny) **mǎ:lí**
 ‘riz’
 b. **kiti** ; bobo **kītī** ; seeku **cītī** ; bamanankan **kiri** ;... mamara **ki:r** ‘jugement’

Le nom de la tête est commun en gur « sauf sémé évidemment » (Prost 1964 : 457, note 1). En réalité, l’un d’entre eux, qu’on trouve ailleurs dans le secteur, résulte d’une métaphore banale qui n’est pas le fait du sémé lui-même puisque ‘calebasse’ est un mot différent. Rapprochons des composés gur où la valeur originelle demeure, dans des contextes qui l’orientent de manière explicite, tandis qu’ailleurs le sens nouveau est acquis. Enfin, le bobo présente également une labiale-vélaire alternant avec une vélaire, donc non prototypique :

- (201) a. **ḵmēl** ; bobo (Satiri) **ḵō** ; bobo (Tansilla) **ḵm̄w/ḵm̄télé** ;... tiéfo **ḵmā** ‘tête’
 b. natiro (Timba) **kūṅgwā** (tête.calebasse) ; dagara **zūṅmān** (tête.calebasse)
 ‘crâne’
 c. toussian **ḵgbil** ‘calebasse’

4.26. Bien souvent, il est impossible d'établir une hiérarchie décisive au sein de séries très larges, incluant des langues d'autres groupes ou même non africaines :

- (202) a. **sò** ; seeku **sò** ; jula **sò** ;... tiéfo **sō** 'cheval' ;... سيسي 'poney'
 b. **kwò** **kò**: **kónoma** '(femme) enceinte' ;... lobi **kũññ** 'naissance' ;
 kulango **kũñmo**
 'accouchement'
 c. **bar** **bàrà** ; bamanankan **bá:ra** ;... senara **bara** 'travail'
 d. **nofeltō** ; duungoma (Kai) **nàfò** ; jula **nàfolotigi** (richesse.possesseur) ;...
 mamara **nafolfo**
 'homme riche'
 e. **ńá** ; jowulu **ńā** **ńá** ;... natiro **ńá**: 'œil' ; tiefo **ńá**
 'voir' ;...mamara **ńà?** 'visage'
 f. **tû** ; bobo (Satiri) **tú** **tú** ;... bwamu **tú** ; dagara (Jirapa):
tú 'forêt'
 g. **bwá** ; jowulu **bālī** ; samo **bālà** ; bisa **bàrà** ; marka (Kamina) **bārà** ;... lobi
 'bal ; bwamu (Sébé Dougou) **b'wāni** 'bâton'
 h. **kñn** 'bouche' ; dzùngoo **kôn** ; marka (Dembo) **kō** ;... tiéfo **kó'ñ** ; viemo **kō**
 'porte'
 i. **marfwo** ; samo (Kassoum) **mārfō** ; marka (Kamina) **mārfò** ;... natiro
mà'ufwā 'fusil' ;... مرفع 'canon à main'

5. Peut-on conclure ?

5.1. Si le classement ne tombe pas sous le sens, c'est d'abord à cause du télescopage de formes pléthoriques et redondantes, apparentées à des langues très diverses. Contrairement à l'affirmation d'une radicale originalité, à l'idée que son lexique serait toujours très éloigné de ceux des langues environnantes, qu'à part le nombre '10', « il n'existe aucune autre ressemblance » avec le mande et « pas d'avantage avec les langues voltaïques » (Prost 1964 : 345), il est littéralement truffé d'éléments qui en proviennent. Un véritable bombardement lexical, lié à sa situation enclavée et au bouleversement de la distribution spatiale des populations au XIX^e siècle, produit un effet de brouillage qu'on peut juger désespérant. Les rapports transcendent les grands groupes, mais souvent, la commune rétention ne permet aucune conclusion valable. Déduire la génétique d'un décompte des ressemblances – ou des résultats de la lexicostatistique – est une entreprise assez vaine. On a recensé celles du sèmè avec les langues des divers types syntaxiques, ainsi que les dissemblances totales (Delplanque 2009). Les parlers samogo, de même, seraient directement apparentés lorsque leurs segments phoniques sont similaires à 50% (Hochstetler 1994 : 6). Outre leur caractère arbitraire, les chiffres masquent le délicat rapport entre parenté génétique et emprunts successifs. Le détail des processus, avec des ressemblances de 25%, 30%, 35%..., paraît hors de portée et supposerait connue l'histoire des pérégrinations précises des locuteurs. Il ne s'agit pas, pourtant, d'ériger la difficulté en principe explicatif, d'en déduire qu'il n'existe pas de parenté autre que géographique ou que le caractère composite de la langue reflète sa nature intemporelle. Lier une langue « mélangée » à la somme des apports issus d'un fondamental « bassin d'échange », est une solution qui ressemble au problème et projette dans le passé la complexité actuelle. Comme il en va du mbugu (ma'a) de Tanzanie, dont le composant couchitique est intimement mêlé à la partie bantu, tout procède d'une histoire. Les relations complexes avec divers groupes de langues troublent la restitution du fond primitif. Elles donnent l'impression que le choix des mots se fait dans un « magasin », alors qu'il re-

lève certainement d'une dynamique fonctionnelle. Le problème consiste à dégager le fil conducteur qui mène au sèmè actuel, au delà du désordre et du détail des causes qui paraissent hors de portée. Le « *synchronic problem* » est un résultat qui relève bien d'une génétique classique, bien que délicate à reconstituer (Greenberg 2005 : 349, 351).

5.2. Le sèmè n'appartient pas au kru et on peut même dire que c'est avec ces langues que les rapports sont les moins frappants ! L'idée d'une parenté du sèmè avec un groupe à classificateurs préposés – kwa par exemple – est à abandonner. En faire une langue non classée supplémentaire, directement raccordée au Niger-Congo, serait une solution *ad hoc*, contredisant les correspondances avec les ensembles gur, senufo et mande, bien trop manifestes et nombreuses pour cela. L'essentiel consiste donc à hiérarchiser les données telles qu'elles se présentent. Il existe certainement un noyau originel, impossible à atteindre sans « décapage » préalable. Les langues du voisinage actuel, les plus récemment en contact, sont à éliminer, d'autant que leurs structures grammaticales, moins susceptibles d'emprunt, sont étrangères au sèmè. Le reste des données demeure complexe et on est confronté à des faits qui tirent la solution du côté du gur plus éloigné. Assez peu d'éléments grammaticaux – encore qu'ils ne soient pas nuls – plaident en faveur de l'apparementement aux sous-groupes gurunsi et Oti-Volta. Ces langues ont certainement joué un rôle important, mais beaucoup d'éléments sont trop différents pour conclure dans ce sens. Les oppositions de classes sont absentes du sèmè et le pluriel uniforme s'ajoute à des termes venant de langues Oti-Volta, dont les classificateurs singuliers ne sont pas compris. On doit, par conséquent, envisager une fusion progressive du sèmè et d'un ensemble, lui-même complexe, de parlars de réfugiés apparus en cascade dans le paysage avant l'ultime confrontation avec les langues les plus proches. La situation a dû rester longtemps mouvante et inconfortable : bien que les sèmè partagent un nombre appréciable de relations de plaisanteries avec des voisins actuels ou anciens, elles contredisent curieusement les attitudes de méfiance envers l'étranger et le sentiment de fierté jalouse pour l'idiome. Il est tentant d'invoquer tout de même un processus d'intégration facilité par les intermariages. Lui seul est en mesure d'expliquer l'allure déroutante du sèmè...

5.3. Quant aux rapports avec le mande, en dépit de l'affirmation que l'appartenance ou non d'une langue à ce groupe ne serait jamais douteuse (Dienst 2004 : 2), ils sont à réexaminer sérieusement ! Disons que sèmè et samogo – au moins du nord – partagent trop d'éléments structuraux pour relever du hasard, qu'il s'agisse du système pronominal, du pluriel ou de l'ordre syntaxique conforme au schème mande. L'hypothèse la plus convenable confère donc un rôle recteur au groupe samogo : si le sèmè en est bien un représentant, certes très altéré, on peut comprendre la conservation d'une maigre ossature grammaticale – dont le simple emprunt manque de vraisemblance – ou celle d'une part lexicale caractéristique. Ceci ne résout pas le problème dans l'absolu et nous ne débouchons pas sur une claudistique claire. Une énorme partie du lexique ne coïncide nullement avec le samogo et le vocabulaire fondamental du corps ou de ses processus est plus proche du gurunsi. La nature et le poids de chaque séquence temporelle sont encore à préciser, de même que leur relation au vaste et constant processus de mixage qui peint le fond du tableau. Le sens de l'emprunt n'est pas garanti dans tous les cas et un grand nombre de termes demeure inexplicable. Le vocabulaire des techniques agricoles a sans doute d'autres origines que celui de l'organisation sociale ou de la vision du corps, mais dans le détail, on ne peut dire que les domaines soient parfaitement tranchés. Pour le reste, il est difficile de dépasser le stade des simples ressemblances et correspondances. Elles permettent d'orienter la comparaison en

illustrant le rapport possible des langues, plus ou moins satisfaisant, sans déboucher sur autant d'équations rigoureuses. Au total, il est évident que le bilan demeure modeste et ne peut laisser qu'une impression mitigée. Les tenants et aboutissants des relations multiples du sèmè conservent une bonne part de mystère !

Documentation

Dans la mesure du possible, la présentation des exemples est conforme aux principes de l'IPA, compte tenu de la qualité très variable des sources. Quoique les tons soient absents des notations anciennes, la comparaison ne s'en trouve pas affaiblie dans la mesure où la variabilité tonale est intrinsèquement forte. Dans le cas du sèmè, qui ne possède pas de voyelles longues, et sans préjuger de la pertinence des registres impliqués, les modulations ont été recentrées sur voyelle unique. Quelques doublets relèvent peut-être de variations « stylistiques » ou géographiques. D'une manière générale, les documents anciens témoignent d'évolutions intéressantes... Les traductions concernent la totalité des exemples qui précèdent et ;... signale un changement de groupe dans les séries comparatives, à l'exception des exemples qui suivent immédiatement ceux du sèmè. Trop nombreux, les emprunts ne sont pas signalés hors source européenne (flèche). Les conventions suivantes ont été utilisées :

ACT : actualisateur

h/nh : classe humaine/non humaine

IPF : imperfectif

NÉG : négatif

O : objet

P : prédicat

PF : perfectif

PL : pluriel

PRO : projectif

S : sujet

SG : singulier

Les glossonymes sont conformes, sauf exception, à la nomenclature plutôt traditionnelle du SIL (Lewis *et alii* 2015). Les lieux de la collecte sont indiqués lorsqu'ils sont connus avec certitude. Il convient de garder à l'esprit qu'un doute peut subsister : le parler de Kpana, par exemple, est classé ici comme gourmanchéma – et non comme moba, suivant l'opinion de Gabriel Manessy...

Sans précision, les langues correspondent aux variétés suivantes :

bamanankan : Bamako ; bankagooma : Zantiguila ; bété : Guibéroua ; bisa : Zabré ;

bobo : Bobo-Dioulasso ; bwamu : Koumbia ; cerma : Niangoloko ; dagaari dioula :

Tô ; dagara : Diébougou ; dida : Lakota ; dzùngoo : Samogohiri ; gourmanchéma :

Fada N'Gourma ; kaansa : Loropéni ; karaboro : Tengrela ; kasem : Tiébélé ;

kulango : Bondoukou/Tanda ; kpangoo : Samorogouan ; lobi : Gaoua ; lyélé : Réo ; mamara :

Karangasso ; maninkakan : Kita ; marka : Kolokan ; mòoré : Ouagadougou ; natiro : Dinaoro ; nuni : Léo ; phuie : Gnimi ; samo : Toma ; seeku :

Karangasso ; senara : Kankalaba ; tiéfo : Gnanfongo ; toussian : Toussiana ; turka : Béréga-dougou ; vata : Hiré ; viemo : Diosso ; wara : Négouéni.

Sont principalement mis à contribution :

I. Sèmè/siamou. Belliard, Boyd *et alii*, Prost 1964, Toews, Traoré 1984, Traoré/

Bednarz. Son territoire correspond au n°35 de la carte linguistique du Burkina Faso (SIL International).

- II. Kru. Bassa, bété, dewoin, dida, glio-oubi, godié, grebo, guéré, klao, koyo, neyo (newole), nyabwa, tepo, wobé, yrewé : Marchese 1984 ; vata : Vogler.
- III. Mande. bamanankan (bambara) : Bazin, Dumestre, Travélé ; bankagooma : Hochstetler ; bisa : Berthelette 2001b, Prost 1950, Vanhoudt ; bobo (bobo fing, bobo madaré) : Dienst, Prost 1983, Sanou (Dafrassi), Tiendrébéogo ; don : Prost 1958 ; duungoma : Hochstetler, Tröbs ; dzùngoo : Solomiac ; jowulu : Carlson, Kim ; jula : Coulibaly/Haraguchi, Sangare ; kpangoo : Hochstetler ; ligbi : Segerer ; maninkakan (malinke) : Abiven ; marka : Diallo, Harrison ; samo (san) : Berthelette 2001e, Platiel, Prost 1950 ; seeku (sembla) : McPherson, Prost 1971 ; soninke : Diagana.
- IV. Gur. bwamu : Berthelette (Carol/John), Manessy 1983 ; cerma (kirma, gouin) : Berthelette 2001f, Hürlimann *et alii*, Prost 1964, Tauxier 1933 ; dagaari dioula (yari) : Berthelette 2001c ; dagara : Delplanque 1983, Prost 1964, Somé 2004 ; dagbani : Segerer ; gourmanchéma : Prost 1964, Surugue, Tersi ; kaansa (gan) : Showalter ; kalamsé (sàmòmá) : Segerer ; kasem : Niggli ; kulango : Kra ; kusaal : Segerer ; lobi : Kambou, Maïmouna Le Men ; lyélé : Nicolas, Prost 1964 ; mòoré : Alexandre, Berthelette 2001h ; natiro (samakune) : Sawadogo, Tauxier 1939 ; nawdm : Albro ; nuni : Berthelette 2001d, Malgoubri, Segerer ; phuie (pwo, pougouli) : Berthelette 2001a, Segerer ; tiéfo : Hantgan ; toussian : Prost 1964, SIL 2001 ; turka (tyurama) : Berthelette 2001f, Prost 1964, Tauxier 1933 ; viemo (Vigué) : Berthelette 2001g ; waama : SIL 2014 ; wara : Sawadogo, Tauxier 1939.
- V. Senufo. karaboro (tenyer), mamara (mambar, minianka), senara : Prost 1964.
- VI. Dogon. Jamsay, togo kan, tommo so, tomo kan, toro so : Hochstetler *et alii*, Segerer.
- VII. Benue-Congo. proto-bantu : Bastin *et alii*.
- VIII. Nilo-saharien. fur : Jakobi ; songhay : de Sardan.

Références

- Abiven, Olivier (1906). *Dictionnaire français-malinké et malinké-français précédé d'un abrégé de grammaire malinkée*. Conakry : Mission des P.P. du St Esprit.
- Albro, Daniel M. (1998). *Nawdem-English Dictionary With Examples* [en ligne]. Los Angeles: UCLA Linguistic Department.
<http://www.linguistics.ucla.edu/people/grads/albro/nawdem-dict.pdf> (consulté le 5 février 2014)
- Alexandre, Gustave (1953). *La langue mōré*. Dakar : IFAN (Mémoires de l'IFAN 34).
- Bastin, Yvonne, André Coupez, Évariste Mumba and Thilo C. Schadeberg (eds) (2005). *Bantu Lexical Reconstructions 3/Reconstructions lexicales bantoues 3* [en ligne]. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale.
<http://www.africamuseum.be/collections/browsecollections/humansciences/blr> (consulté le 21 mai 2015)
- Bazin, Hippolyte (1906). *Dictionnaire bambara-français précédé d'un abrégé de grammaire bambara*. Paris : Imprimerie Nationale.
- Belliard, François (2014). Griots et forgerons sèmè d'Orodara (Kéné Dougou, Burkina Faso) : rôles et implications dans la fabrication et le jeu des instruments de musique [en ligne]. In *Regards scientifiques croisés sur le changement social et le développement. Langue, environnement, culture. Actes du Colloque international de Ouagadougou (8-10 mars 2012)*, Gwenaëlle Fabre, Anne Fournier et Lamine

- Sanogo (éds), 65-91 [en ligne]. Archives ouvertes HAL.
http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/93/98/99/PDF/Belliard_ouaga_30_pages_interligne13_1_.pdf (consulté le 11 juillet 2014)
- Bendor-Samuel, John T. (1971). Niger-Congo, Gur. In *Linguistics in Sub-Saharan Africa*, Thomas A. Sebeok (ed.), 141-178. The Hague/Paris: Mouton (Current Trends in Linguistics 7).
- Berthelette, Carol and John (2001). *Sociolinguistic Survey Report for the Bwamu Language* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2001/006/SILESR2001-006.pdf> (consulté le 11 juillet 2014).
- Berthelette, John (2001a). *Sociolinguistic Survey Report for the Pwo People* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2001/008/SILESR2001-008.pdf> (consulté le 11 juillet 2014)
- (2001b). *Survey Report on the Bissa Language* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2002/002/SILESR2002-002.pdf> (consulté de 26 juillet 2014)
- (2001c). *Sociolinguistic Survey Report for the Yari (Dagaari-Jula) Language* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2002/003/SILESR2002-003.pdf> (consulté le 26 juillet 2014)
- (2001d). *Sociolinguistic Survey Report for the Nuni Language* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2002/004/SILESR2002-004.pdf> (consulté le 5 février 2014)
- (2001e). *Survey Report on the San (Samo) Language* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2002/005/SILESR2002-005.pdf> (consulté le 5 février 214)
- (2001f). *Sociolinguistic Report for the Tyurama (Turka) Language* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2002/008/SILESR2002-008.pdf> (consulté le 11 juillet 2014)
- (2001g). *Sociolinguistic Survey Report for the Vigué (Viemo) Language* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2002/009/SILESR2002-009.pdf> (consulté le 11 juillet 2014)
- (2001h). *Sociolinguistic Survey Report for the Jooré, or "Zaoré" Language* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2002/013/SILESR2002-013.pdf> (consulté le 5 février 2014)
- Binger, Louis G. (1891). *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi*. Paris : Hachette.
- Bonnafé, Pierre (1997). La Volta Noire comme frontière historique. *JSA* 67/1 : 87-95.
- Boyd, Raymond, Anne Fournier et Saïbou Nignan (2014). Une base de données

- informatisée transdisciplinaire de la flore chez les Seme du Burkina Faso : un outil pour l'étude du lien nature-société [en ligne]. In *Regards scientifiques croisés sur le changement social et le développement. Langue, environnement, culture. Actes du Colloque international de Ouagadougou (8-10 mars 2012)*, Gwenaëlle Fabre, Anne Fournier et Lamine Sanogo (éds), 165-200. Archives ouvertes HAL. http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/93/98/93/PDF/Colloque_Radicel_Boyd_V7CORS_D_13_pt.pdf (consulté le 11 juillet 2014)
- Carlson, Robert (1993). A Sketch of Jo: A Mande language with a feminine pronoun. *Mandenkan* 25 : 1-109.
- Coulibaly, Moussa et Takehiko Haraguchi (1993). *Lexique du Dioula*. Abidjan/Tokyo : ILA/Institute of Developing Economies.
- Dacher, Michèle (1997). Organisation politique d'une société acéphale : les Gouin du Burkina Faso. *L'Homme* 37/144 : 7-29.
- Delafosse, Maurice (1952 [1924]). Langues du Soudan et de la Guinée. In *Les langues du monde*, Antoine Meillet et Marcel Cohen (sous la direction de), 737-845. Paris : Société de Linguistique de Paris/CNRS.
- Delplanque, Alain (1983). *Phonologie transformationnelle du dagara (Langue voltaïque du Burkina-Faso)*. Paris : SELAF (Bibliothèque de la SELAF 99-100).
- (2009). *Typologie linguistique et histoire du peuplement : le cas des langues gur du Burkina Faso* [en ligne]. Archives ouvertes HAL. http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/42/91/40/PDF/Typologie_linguistique_histoire_du_peuplement.pdf (consulté le 11 juillet 2014)
- De Wolf, Paul P. (1981). Das Niger-Kongo (ohne Bantu). In *Die Sprachen Afrikas mit zahlreichen Karten und Tabellen*, Bd I, Bernd Heine, Thilo C. Schadeberg und Ekkehard Wolff (Hrsg.), 45-76. Hamburg: Helmut Buske Verlag.
- Diagana, Yacouba (1990). *Éléments de grammaire soninke*. Paris : INALCO. Thèse de Doctorat.
- Diallo, Mahamadou (2000). Les parlers marka au Burkina Faso : contrastes au niveau grammatical. *Mandenkan* 36 : 65-83.
- Dienst, Stefan (2004). *Nominalmorphologie und Numerus im Bɔbɔ (Mande)*. Mainz: Johannes Gutenberg Universität, Institut für Ethnologie und Afrikastudien (Arbeitspapiere 34).
- Doneux, Jean-Léonce (1968). Notes de travail sur quelques langues de l'Ouest ivoirien. *BIFAN* B/XXX/1 : 248-255.
- Dumestre, Gérard (2011). *Dictionnaire bambara-français suivi d'un index abrégé français-bambara*. Paris : Éditions Karthala.
- Goody, Jack (1993). Peuplement : études comparatives, Nord-Ghana et Burkina Faso. In *Images d'Afrique et Sciences sociales. Les pays lobi, birifor et dagara (Burkina Faso, Côte d'Ivoire et Ghana). Actes du Colloque de Ouagadougou (10-15 Décembre 1990)*, Michèle Fiéloux, Jacques Lombard et Jeanne-Marie Kambou-Ferrand (sous la direction de), 50-56. Paris : Éditions Karthala/ORSTOM (Hommes et sociétés).
- Greenberg, Joseph H. (2005). *Genetic Linguistics: Essays on Theory and Method*. New York: Oxford University Press (USA).
- Hantgan, Abbie (2014). *A Grammar of Tiefo. Gur Language Family. Gnanfongo Dialect* [en ligne]. Academia.edu. https://www.academia.edu/1942726/Tiefo_Grammar_Draft.html (consulté le 20

août 2014)

Harrison, Byron and Annette (2001). *Sociolinguistic Survey Report for the Marka-Dafin Language* [en ligne]. SIL International, Electronic Survey Reports.

<http://www-01.sil.org/silesr/2002/021/SILES2002-021.pdf> (consulté le 30 juin 2014)

Hochstetler, J. Lee (1996). Enquête linguistique sur la langue duungoma : une langue samogo parlée au Mali et au Burkina Faso. *Mandenkan* 31 : 1-57.

Hochstetler, J. Lee, in collaboration with Jude A. Durieux and Evelin I. K. Durieux-Boon (2004). *Sociolinguistic Survey of the Dogon Language Area* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.

<http://www-01.sil.org/silesr/2004/silesr2004-004.pdf> (consulté le 11 juillet 2014)

Hürlimann, Ruth, Gudrun Mieke, Emmanuel Soulama et Andrea Suter (2009).

Lexique cerma-français et français-cerma. Banfora : Sous-Commission Nationale de la langue Cerma.

Jakobi, Angelika (1990). *A Fur Grammar: Phonology, Morphophonology and Morphology*. Hamburg: Helmut Buske Verlag (Nilo-Saharan 5).

Kambou, Moses K. (2003). Morphophonology of Verbo-Nominal Roots in Lobirè. *Journal of Dagaare Studies* 3: 1-20.

Kastenholz, Raimund (2002). "Samogo" language island, and Mande-Senufo (Gur) interference phenomena. In *Lexical and Structural Diffusion: Interplay of Internal and External Factors of Language Development in the West African Sahel. Corpus (Cahiers 1)*, Robert Nicolaï and Petr Zima (eds.), 91-110.

Kim, Hae-Kyung (2003). Aspects, temps et modes en jowulu. *Mandenkan* 38 : 47-70.

Kopytoff, Igor (1987). The Internal African Frontier. The making of African Political Culture. In *The African Frontier: The Reproduction of Traditional African Societies*, Igor Kopytoff (ed.), 3-87. Bloomington/Indianapolis: Indiana University Press.

Kra, Enoc K. A. (2005). *Parlons koulango*. Côte d'Ivoire. Paris : L'Harmattan.

Kuba, Richard (2003). Comment devenir Pougouli ? In *Histoire du peuplement et relations interethniques au Burkina Faso*, Richard Kuba, Carole Lentz et Claude N. Somda (sous la direction de), 136-166. Paris : Éditions Karthala.

Lavergne de Tressan, Michel de (1953). *Inventaire linguistique de l'Afrique Occidentale française et du Togo*. Dakar : IFAN (Mémoires de l'IFAN 30).

Lewis, M. Paul, Gary F. Simons and Charles D. Fennig (eds) (2015). *Ethnologue: Languages of the World, Eighteenth edition*. Dallas: SIL International.

Maïmouna Le Men, Fané (2007). *Parlons lobiri. Langue et culture des Lobis du Burkina Faso*. Paris : L'Harmattan.

Malgoubri, Pierre (2011). *Recherches dialectologiques et dialectométriques nuni (une langue gurunsi du Burkina Faso)*. Leiden : Universiteit Leiden, Faculteit der Letteren.

Manessy, Gabriel (1969). *Les langues gurunsi. Essai d'application de la méthode comparative à un groupe de langues voltaïques*. Paris : SELAF (Bibliothèque de la SELAF B/12-13).

(1975). *Les langues Oti-Volta. Classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques*. Paris : SELAF (LACITO 15).

(1979). *Contribution à la classification généalogique des langues voltaïques : le groupe Proto-Central*. Paris : SELAF (Tradition orale 37).

- (1983). Le bwamou et les langues voltaïques. *Afrika und Übersee* LXVI/2: 231-258.
- Marchese, Lynell (1984). *Atlas linguistique kru*. Abidjan/Paris : ILA/Agence de Coopération Culturelle et Technique.
- (1989). Kru. In *The Niger-Congo Languages: A Classification and Description of Africa's Largest Language Family*, John T. Bendor-Samuel (ed.), 119-140. Lanham/ New York/London: University Press of America.
- McPherson, Laura E. (2014). *Hierarchical structures in Seeku verb paradigms* [en ligne]. Paper presented at the 45th Annual Conference on African Linguistics, Lawrence, Kansas University (April 17-19).
http://www.dartmouth.edu/~mcperson/Downloadable_papers_files/ACAL45_Handout_Updated.pdf (consulté le 11 décembre 2014)
- Nicolas, Francis (1953). *Glossaire l'élé-français*. Dakar : IFAN (MIFAN 24, t. II).
- Niggli, Urs et Idda (2007). *Dictionnaire bilingue kasum-français, français-kassem* [en ligne]. Ouagadougou : SIL.
- Person, Yves (1966). Des kru en Haute-Volta. *BIFAN* B/28/1-2 : 485-492.
- (1976). Le Soudan nigérien et la Guinée occidentale. In *Histoire générale de l'Afrique Noire, de Madagascar et des Archipels*, t. I (*Des origines à 1800*), Hubert Deschamps (sous la direction de), 271-304.
- (1990). Les peuples côtiers – premiers contacts avec les Portugais – de la Casamance aux lagunes ivoiriennes. In *Histoire générale de l'Afrique*, t. IV (*L'Afrique du XII^e au XVI^e siècle*), Djibril Tamsir Niane (sous la direction de), 331-353.
- Platiel, Suzy (1983). Les procédés de formation des noms en san. Dérivation et composition. *Mandenkan* 6 : 75-89.
- Prost, André (1950). *La Langue Bisa. Grammaire et Dictionnaire*. Ouagadougou : Centre IFAN (Études Voltaïques, Mémoire 1).
- (1958). Quelques notes sur le don (samogho). *BIFAN*, B/3-4 : 612-623.
- (1964). *Contribution à l'étude des langues voltaïques*. Dakar : IFAN (Mémoires de l'IFAN 70).
- (1971). *Éléments de sembla. Phonologie-Grammaire-Lexique (Haute-Volta : groupe mandé)*. Lyon : Afrique et Langage (Document 5).
- (1983) Essai de description grammaticale du dialecte bobo de Tansila, Haute-Volta. *Mandenkan* 5 : 1-101.
- Rouch, Jean (1990). Les cavaliers aux vautours. Les conquêtes zerma dans le Gurunsi, 1856-1900. *JSA* 60/2 : 5-36.
- Sangare, Aby (1984). *Dioula de Kong (Côte d'Ivoire). Phonologie, grammaire, lexique et texte*. Grenoble : Université de Grenoble 3. Thèse de 3^e Cycle.
- Sanogo, Mamadou L. (2003). Une langue sans terroir : le pkeego. In *Culture, identité, unité et mondialisation en Afrique*, Mahamadou Ouédraogo et Salaka Sanou (sous la direction de), 255-271. Ouagadougou : Presses Universitaires de Ouagadougou.
- (2007). Éléments de sociolinguistique d'une minorité linguistique : le cas de l'onomastique chez les Toussian. *Onomastica Canadiana* 89/2 : 51-73.
- Sanou, Dafrassi J.-F. (1993). Le bobo dans l'environnement linguistique du Burkina Faso. *Berichte des Sonderforschungsbereichs* 1/268: 133-153.
- Sanou, Doti B. (sous la dir.) (2008). *Étude sur la cohabitation des différentes légitimités dans les communes de la région des Hauts-Bassins. Rapport général*. Bobo-Dioulasso : CAD.

- Sardan, Jean-Pierre O. de (1982). *Concepts et conceptions songhay-zarma (histoire, culture, société)*. Paris : Nubia.
- Sawadogo, Tasséré (2002). *Rapport d'enquête sur le natioro* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2003/silesr2003-005.pdf> (consulté le 11 juillet 2014)
- Segerer, Guillaume (2002-2007). *Les marques personnelles dans les langues africaines* [en ligne]. LLACAN.
<http://sumale.vjf.cnrs.fr/pronoms/> (consulté le 11 juillet 2014)
- Showalter, Stewart D. (2001). Ghost Consonants: The Glottal Stop in Kaansa (Gan-Dogosé group). In *Selected Proceedings of the 37th Annual Conference on African Linguistics*, Doris L. Payne and Jaime Peña (eds), 96-110. Somerville: Cascadilla Proceedings Project.
- SIL (2001). *Proposition d'une orthographe de la langue toussian* [en ligne].
http://www.sil-burkina.org/webfm_send/15 (consulté le 11 juillet 2014)
- (2014). *Dictionnaire waama* [en ligne].
<http://www.waama.webonary.org> (consulté le 8 février 2015)
- Solomiac, Paul (2007). *Phonologie et morphosyntaxe du dzùùngoo de Samogohiri*. Lyon : Université Lumière. Thèse de Doctorat.
- Somé, Joachim D. (2004). Dagara Orthography. *Journal of Dagaare Studies* 4: 15-51.
- Surugue, Bernard (1979). *Études gulfance (Haute-Volta). Phonologie, classes nominales, lexiques*. Paris : SELAF (Bibliothèque de la SELAF 75-76).
- Swadesh, Mauricio and Evangelina Arana, with John T. Bendor-Samuel and W. A. A. Wilson (1966). A preliminary glottochronology of Gur Languages. *The Journal of West African Languages* III/2: 27-66.
- Tauxier, Louis (1933). Les Gouin et les Touraka, résidence de Banfora, cercle de Bobo-Dioulasso. Étude ethnologique suivie d'un double vocabulaire. *JSA* 3/1 : 77-128.
- (1939). Deux petites populations peu connues de l'Afrique Occidentale Française : les Ouara ou Guala, et les Natioro. *JSA* 9/2 : 159-195.
- Tersis, Nicole (1972). Essai pour une phonologie du gurma parlé à Kpana (Nord-Togo). Lexique gurma-français. *Bulletin de la SELAF* 4 : 1-74.
- Thomason, Sarah G. and Daniel L. Everett (2005). Pronoun borrowing. *Berkeley Linguistics Society* 27: 301-315.
- Tiendrébéogo, Béatrice (1998). *Rapport Sociolinguistique sur la Langue Bobo Madaré* [en ligne]. SIL/ANTBA.
<http://www-01.sil.org/silesr/2007/silesr2007-005.pdf> (consulté le 20 décembre 2014)
- Toews, Carmela (2010). Siamou Future Expressions [en ligne]. In *Actes du congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique 2010/Proceedings of the 2010 annual conference of the Canadian Linguistic Association (29-31 mai)*, Melinda Heijl (éd.). Montréal: Université Concordia.
<http://www.cla-acl.ca/actes-du-congres-de-lacl-2010-2010-cla-conference-proceedings/> (consulté le 11 juillet 2014)
- Traoré, Bakary (2007). Toponymie et histoire dans l'Ouest du Burkina Faso. *JSA* 77/1 : 75-111.
- Traoré, Kalifa et Nadine Bednarz (2008). Mathématiques construites en contexte :

- une analyse du système de numération oral utilisé par les Siamous au Burkina Faso. *Nordic Journal of African Studies* 17/3: 175-197.
- Traoré, Kotalama (1984). *Éléments de phonologie dimensionnelle du seme*. Mémoire de maîtrise. Ouagadougou : Université de Ouagadougou.
- Travélé, Moussa (1944 [1913]). *Petit dictionnaire français-bambara et bambara-français*. Paris : Librairie Paul Geuthner.
- Tröbs, Holger (2008). Duun. In *La qualification dans les langues africaines. Qualification in African Languages*, Holger Tröbs, Eva Rothmaler and Kerstin Winkelmann (eds), 71-86. Köln: Rüdiger Köppe Verlag (Topics in Interdisciplinary Studies 9).
- Vanhoudt, Bettie (1999). Lexique bisa-français suivi d'un index français-bisa. *Mandenkan* 34 : 1-113.
- Vogler, Pierre (1987). *Le Parler Vata (Côte d'Ivoire)*. Strasbourg : Université des Sciences Humaines de Strasbourg (Travaux de l'Institut d'Ethnologie 3).
- Williamson, Kay and Roger Blench (2000). Niger-Congo. In *African Languages. An Introduction*, Bernd Heine and Derek Nurse (eds), 11-42. Cambridge: Cambridge University Press.